

Administration  
et Rédaction:  
**MARTIGNY**  
Avenue de la Gare  
Téléphone N° 6.10.52

## Tarif des annonces :

	le Mardi	le Vendredi
Le mm. Valais	8 ct.	15 ct.
Suisse	10 ct.	18 ct.
Etranger	14 ct.	20 ct.
Réclames	20 ct.	40 ct.
Mortuaires	16 ct.	20 ct.

Chèques postaux N° 11 c 52

# Le Rhône

## Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE  
PARAISSANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI : Le plus fort tirage des journaux valaisans

### ABONNEMENTS PAR ANNÉE :

2 fois par semaine Fr.  
Mardi et Vendredi 6.—

1 fois par semaine  
le Vendredi . . . . 3.—

Assurance-accidents . . . 3.—  
par année, pour 2 personnes

Bulletin Officiel . . 4.50

Chèques postaux N° 11 c 52

Les abonnés au bénéfice de l'assurance sont assurés contre les accidents auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. 1000.— en cas de décès, Fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.— en cas d'invalidité partielle et permanente.

### Août va venir

Si les arbres n'étaient pas verts, si les fruits n'étaient plus sur les branches, si les rosiers n'avaient plus de fleurs, si les prés n'offraient pa à nos regards leur tapis velouté, regardant le ciel et sa teinte grise où courent inlassablement les nuages chargés, et écoutant tomber les averses qui ruissellent sur les toits, sur les champs, sur tout, nous penserions que c'est l'automne.

Monotone est le bruit de l'eau qui tombe et berce notre tristesse.

Qu'êtes-vous devenus beaux étés dont nous cherchons le souvenir ?

Où es-tu disparu ciel merveilleux des soirs de juillet ?

Vers quel autre univers êtes-vous partis matins radieux et crépuscules féériques ?

Il semble que nous sommes plongés dans un abîme de grisaille, d'éternels ruissellements qui parlent d'automne, d'un automne trop précoc et qui met en nos cœurs une immense tristesse.

Et cependant pourquoi garderions-nous cette tristesse ? Ses causes en sont si petites en comparaison de tout ce qui nous entoure, que nous devrions garder le cœur léger et ne pas nous morfondre dans une tristesse qui n'a pas raison d'exister.

Le matin s'est levé dans la grisaille et maintenant sur les arbres glisse délicatement un rayon de soleil. Les feuilles brillent, et de la terre monte une buée légère comme si la nature respirait mieux après la caresse du soleil enfin revenu.

Juillet va finir et déjà nous espérons en ce mois d'août, nous espérons qu'il nous portera des jours lumineux, des matins légers, des midis chauds où se mûrissent les fruits et les champs de blé ; des soirs où la brise jouera avec feuilles et bercera la moisson qui bientôt tombera sous les faux.

Août nous donnera de ces crépuscules merveilleux qui nous font suivre, dans les chemins de campagne, la poésie des soirs de lumière. Août va venir avec tout ce qu'il représente pour nous dans notre petite patrie.

La communion des cœurs sera plus grande encore à l'heure où montera dans l'espace le son des cloches, à l'heure où s'allumeront sur les hauteurs les feux symboliques.

Nos yeux se leveront vers les montagnes et vers le ciel, et nous redirons avec plus de ferveur les paroles du cantique de notre pays.

Le cœur de l'homme est ainsi fait qu'il faut bien peu de chose pour l'abatre et le mettre dans la tristesse ; mais il lui faut aussi bien peu de chose pour renaitre à l'espoir. Et l'espoir sera vivace en nos cœurs en ce soir de Premier Août. Tous, nous penserons à la paix qui ne peut pas être à jamais loin de notre univers. Il faut que cette paix, qui reste miraculeusement en notre petit pays, s'étende bien-faisante dans tous ceux qui souffrent de la guerre.

Nos prières et nos vœux, lorsque sonneront les cloches, seront pleins de ferveur, et le mot de PAIX sera sur toutes les lèvres.

Oh ! que vienne l'heure de la miséricorde divine afin que dans la paix, les peuples douloureusement blessés puissent panser toutes les plaies de la guerre, et vivre enfin d'une nouvelle vie.

23-7-40.

Anilec.

### Compagnie suisse de navigation

Au cours de la récente assemblée de la Compagnie suisse de navigation S. A., à Bâle, le président a donné d'intéressants renseignements sur la situation de l'entreprise. Durant les huit premiers mois de l'année 1939, la navigation sur le Rhin avait atteint un chiffre record. L'ouverture des hostilités a mis brusquement fin au trafic. La société a heureusement expédié à temps ses chalands et ses remorqueurs en aval, de sorte que ceux-ci ont pu être utilisés au moins sur la partie allemande du fleuve pour le transport du coke de la Ruhr jusqu'à Mannheim, où il était chargé sur des wagons à destination de la Suisse.

Une autre partie de notre flotte a été occupée au trafic entre les ports d'Anvers et de Rotterdam, jusqu'au moment où ces ports ont été fermés par le blocus. Elle a été utilisée ensuite pour le transport d'une partie du charbon anglais, nécessaire à notre industrie, jusqu'à Rouen. La compagnie suisse de navigation a pu également rendre de grands services au pays par son activité à Marseille et à Gènes en ce qui concerne l'approvisionnement du pays.

### Un esprit nouveau

La guerre qui s'est déclanchée avec une violence inouïe par la campagne de Pologne en automne dernier, s'est continuée en Finlande, en Norvège, en Belgique, en Hollande et en France. L'Angleterre, de son côté, se prépare à recevoir le terrible choc. Si rien d'imprévu ne survient, nous verrons donc bientôt la fin de ce cauchemar. Il faudra bien ensuite songer à reconstruire la Nouvelle Europe. Les architectes qui vont ordonner l'édifice élaboreront-ils leurs plans avec sagesse afin que notre continent ne subisse plus des orages semblables à celui qui vient de fondre sur lui ? On se demande avec une certaine anxiété si toutes les ruines accumulées, si toutes les souffrances endurées, si toutes ces vies humaines qui ont engraisé les champs de France, de Belgique, de Pologne et d'ailleurs, ne feront pas renaître une autre humanité, ne seront pas la semence de nouvelles conceptions plus saines, plus généreuses, plus fécondes.

Espérons qu'on nous épargne un nouveau Versailles, et que la paix définitive réussisse ce difficile problème de supprimer les haines qui aujourd'hui déchirent les peuples. Au point de vue politique, comment satisfaire les revendications irréductibles de certains pays sans blesser le sentiment national de ceux au préjudice desquels auront lieu les amputations envisagées ? En privant un Etat de certains territoires qu'il s'était intégrés depuis longtemps, on crée des blessures inguérissables. L'histoire de tous les peuples est là pour le prouver. Et la pensée se révolte à l'idée de ces déportations de races auxquelles nous avons assisté ces derniers temps.

Mais il doit s'opérer une révolution profonde surtout au point de vue économique et social, sinon toutes les abominations que nous avons vécues risquent d'être le prélude de plus grandes horreurs encore. Dans ce domaine il n'est pas possible de revenir purement et simplement à l'époque d'avant guerre. Il faudra que de profonds changements s'opèrent au sein de la population, qu'un certain équilibre s'établisse, qu'il y ait plus de compréhension et moins de distance entre les différentes classes de la société.

Si l'on veut vraiment barrer la route au communisme — et ce sont surtout les classes possédantes qui en ont le plus grand intérêt — il ne faudra pas négliger les mesures adéquates. Mettre au premier plan les valeurs spirituelles, tel est le slogan que l'on entend sans cesse répéter ; et c'est fort bien. Mais il serait bon de savoir si pour beaucoup ce n'est pas là qu'un paraient derrière lequel ils s'abritent pour conserver avec un égoïsme féroce tous les avantages matériels qu'ils se sont assurés depuis des années ou même des générations.

C'est dans la justice et la charité que doit s'opérer cette révolution ; c'est sur ces bases que s'édifiera la société, sinon elle sombrera de nouveau, à bref délai, dans une tourmente qui l'engloutira pour longtemps.

Les charges financières qui découlent de cette dernière guerre risquent de peser lourdement pour de longues années encore sur les

épaules du contribuable. A moins que l'on ne se décide dès maintenant à prendre des mesures radicales auxquelles il est fort possible qu'il faille quand même se résoudre un jour. Et le mieux ce sera de les accepter sans récriminer. Car il ne servirait à rien de grever les pays de lourdes hypothèques qui lui ruineraient définitivement et les empêcheraient de rien édifier de solide.

Chez nous, le capitalisme n'est pas une plaie ; mais il n'en existe pas moins de grosses fortunes qui ne payent pas au fisc ce qu'elles devraient. C'est une injustice qu'il faudra faire disparaître. D'autre part, sans se donner aucune peine, et sans encourir la moindre responsabilité, certaines personnes touchent des tantièmes élevés. Puis il y a les profitards et les cumulards sans scrupule à qui il convient de faire une guerre acharnée.

Faudra-t-il alors en arriver à un nivellement général négateur de toute personnalité ? Non, ce n'est ni possible ni souhaitable. Mais on peut demander que certains contrastes par trop choquants disparaissent, qu'il y ait moins d'égoïsme, qu'il existe une plus grande compréhension entre l'employeur et l'employé, que la répartition des bénéfices se fasse d'une façon plus équitable entre le capital et le travail, que chaque travailleur, à quelque catégorie qu'il appartienne, ait la possibilité de vivre honnêtement, convenablement, et d'assurer l'existence normale de sa famille. Or, ce n'est pas toujours le cas, et beaucoup de personnes chez nous, parmi les ouvriers et les paysans, vivent dans une situation qui confine à la misère.

Quoique la Suisse se soit toujours tenue à l'avant-garde du progrès, il y a encore la possibilité de créer tant d'œuvres d'utilité publique dans notre pays, que le chômage avec tout ce qu'il a de déprimant ne doit pas nous effrayer. Et puis, il faut mettre sur pied ou développer, pour tous les individus quels qu'ils soient, des institutions de prévoyance capables de les mettre à l'abri des conséquences fâcheuses résultant de la vieillesse, de la maladie ou de la perte de travail.

Si tous les pays d'Europe s'organisent sur des bases qui reposent elles-mêmes sur un esprit de charité et de justice, les douleurs, les épouvantes et les cauchemars de cette dernière guerre auront au moins servi à quelque chose. On ne réussira sans doute jamais à contenter tout le monde, à exercer une justice distributive parfaite, à répandre le bonheur sur la terre. Mais si les gouvernants et ceux qui détiennent le capital le veulent, et si la doctrine du Christ devient agissante en nous, il sera possible d'améliorer le sort des masses. Les fortes paroles que M. Pilet-Golaz a adressées au peuple suisse peuvent servir de base pour une rénovation nationale au point de vue politique, économique et social. Appliquons-nous en l'esprit ; en chassant le vieil homme qui vit en nous, nous aurons apporté notre pierre à la cathédrale qui va bientôt s'élever.

C. L....n.

### La météorologie, prévision journalière des mouvements offensifs allemands

On révèle que le service météorologique du Reich assume auprès du chancelier Hitler un rôle de premier plan, et de tous les instants. Les prévisions de ce service s'étant révélées exactes neuf fois sur dix, aucun mouvement important de troupes ne s'est effectué en ces dernières années sans qu'il ait été consulté. Ce fut la météo qui donna le signal de l'occupation des Sudètes et des campagnes de Pologne et de Norvège. On dit à Berlin qu'il n'est donc pas surprenant que la campagne de Hollande, de Belgique et de France ait eu lieu par un temps splendide.

Le Dr Richard Habermehl, chef du service météorologique du Reich, est « l'oracle météorologique du Führer ». Il a joué un rôle aussi important que secret au cours de tous ces événements et on déclare qu'à plusieurs reprises, M. Hitler a remis ses décisions de plusieurs semaines parce que le Dr Habermehl annonçait pour plus tard un temps plus favorable.

L'organisation du Dr Habermehl est spécialisée dans les prédictions météorologiques à longue échéance ; elle recueille chaque jour à cet effet les bulletins et les statistiques du monde entier.

D'ailleurs, le service météorologique du Reich com-

prend aussi une vaste organisation pour les prévisions à brève échéance. Trente avions munis des appareils enregistreurs les plus sensibles montent chaque jour à plus de 10.000 m. d'altitude pour y faire leurs observations, et jour et nuit des sondages sont effectués aussi bien sur le territoire du Reich que dans les régions occupées au moyen de ballons captifs ou ballonnets.

Le service météorologique du Reich est en liaison constante avec l'état-major général et dispose pour cela de son propre réseau de téléphones et de téléscripteurs, et on estime que c'est l'une des organisations militaires les plus importantes. L'armée allemande se sert d'un code secret spécial pour les bulletins météorologiques et de tout un réseau de téléscripteurs réservé exclusivement à ce service.

Une personnalité compétente déclarait récemment : « On n'a jamais prouvé que M. Hitler consulte un astrologue avant toutes ses décisions importantes ; mais c'est un fait que chaque fois il fait venir auprès de lui le Dr Habermehl et le résultat est que ses décisions sont toujours exécutées pendant des périodes de beau temps. »

Lire en page 2 : La politique française

### La situation

Pendant que la Grande-Bretagne s'apprete fiévreusement à recevoir le choc allemand, en France des réunions tenues entre des représentants du service de l'Etat et des représentants de groupements industriels ont permis de dégager les mesures immédiatement à prendre pour assurer sans tarder du travail aux ouvriers des usines dans la zone libre et dans la zone occupée, en particulier aux ouvriers des usines d'armements, en augmentant la production de ces dernières dans le sens d'une activité du temps de paix.

Ajoutons que le gouvernement du maréchal Pétain a abordé l'examen des problèmes des responsabilités. Il a pris ainsi une mesure appelée à avoir une importante répercussion dans le pays.

M. Gigurtu, président du conseil, et M. Manoilescu, ministre des affaires étrangères de Roumanie, sont partis mercredi soir pour Salzbourg. Les hommes d'Etat roumains retourneront à Bucarest ce soir vendredi. Ils ont été invités par M. de Ribbentrop pour consentir sans doute à l'abandon de la Transylvanie à la Hongrie.

D'autre part, on confirme, de Sofia, que, sur l'invitation du gouvernement du Reich, le président du conseil et le ministre des affaires étrangères de Bulgarie se rendront aussi en Allemagne ces jours-ci.

La Roumanie va-t-elle être invitée à céder aussi la Dobroudja à la Bulgarie ?

La conférence des représentants des Etats de toute l'Amérique — la conférence panaméricaine — tient en ce moment ses séances à La Havane.

Le secrétaire d'Etat aux Etats-Unis, M. Cordell Hull, a été élu président de la commission pour conserver la paix. Le ministre des finances mexicain, M. Suarez, a été désigné comme chef de la commission des affaires économiques, et M. Melo (Argentine) comme chef de la commission de neutralité.

La commission militaire du Sénat des Etats-Unis a approuvé mardi l'introduction du service militaire obligatoire, mais les détails du projet ne sont pas encore arrêtés.

D'après les plans du ministère de la guerre, l'instruction militaire proprement dite sera limitée pendant la première année, après l'entrée en vigueur de la loi, à 1,500,000 hommes âgés de 21 à 30 ans.

Les recrues seront levées, selon des principes non encore connus, parmi une masse de 11,500,000 hommes. Si toutes les propositions sont acceptées, 42 millions d'hommes âgés de 18 à 64 ans seront tenus de s'inscrire.

Le Premier ministre nippon a tenu la première conférence de presse. Il a déclaré que le problème le plus urgent, pour le moment, était celui de l'intensification de la puissance militaire du Japon et du renforcement de la défense du pays. En ce qui concerne les rapports avec les pays étrangers, le prince Konoï a déclaré qu'il espérait, dans quelques jours, être en mesure de faire des déclarations précises, concernant la politique extérieure du Japon. Pour ce qui est des relations sino-japonaises, le Premier ministre a déclaré que les principes sur lesquels est basée cette politique doivent s'adapter à la situation actuelle. Il a conclu sa déclaration en exhortant le pays à observer strictement les lois que les nécessités du moment imposent au Japon.

### Avant le tirage de Colombier

Les organisateurs de la Loterie romande ont pris l'habitude d'organiser les tirages dans des villes différentes et cette institution s'identifie ainsi plus directement au pays.

Le mois prochain, c'est à Colombier que tourneront les sphères, dans le décor somptueux du Château où des milliers de citoyens ont fait leur école de recrues.

Le bâtiment magnifiquement restauré, évoque à lui seul le pays qui nous est cher, dans ce qui a de plus durable et de plus beau. Le peintre l'Eplattenier a su magistralement retracer les grands épisodes de notre histoire, et en tirer pour l'avenir des raisons de force et d'espoir.

C'est là, dans le repos des allées aux profonds ombrages, que l'on vous convie, afin de mieux marquer la volonté que nous avons tous de rester attachés à notre patrie et de trouver dans les divers aspects de son visage, une consolation toujours nouvelle, une sécurité toujours plus grande.

Au cours des mois d'attente et d'anxiété, la Loterie romande a continué son œuvre de solidarité nationale apportant à nos soldats l'aide à laquelle ils avaient droit. Ses bénéfices sont équitablement répartis entre les cantons romands et l'argent qu'on lui verse ainsi reste au pays et apporte un apaisement aux soucis les plus immédiats de l'heure présente.

travailler...  
travailler  
**Biomalt**  
donne de l'énergie

Aliment fortifiant concentré en boîtes à Fr. 1.80 et 3.20

# La politique française

L'information officielle française répond point par point aux prises de position à l'étranger au sujet de l'évolution qui s'accomplit chez nos voisins malheureux.

Elle a accordé une attention empreinte de dignité méprisante aux larmes de crocodile répandues par M. Churchill dans un de ses derniers discours.

Le premier ministre britannique, après avoir gémi sur l'infortune de l'ancienne alliée, a proclamé que l'Angleterre veut lui aider à recouvrer sa liberté. Mais, fait observer la note française, après un attentat qui a touché tous les Français le plus profondément, il n'a même pas pu trouver les mots qui puissent en diminuer l'horreur. Le discours de M. Churchill n'est qu'un mélange de leçons indiscrètes à l'égard de la France et d'affirmations contradictoires, qui paraissent témoigner du désarroi complet d'une mauvaise conscience. Attaquer et blesser un ancien camarade de combat, pour mieux assurer la sécurité de cet ancien compagnon, est un excès d'altruisme dont on aurait volontiers dispensé M. Churchill.

D'autre part, l'assurance de « bon vouloir », donnée à la France par M. Churchill, à la suite des durs combats que la France a livrés pour défendre son ex-alliée, qui a eu six mois pour se préparer à la guerre, apparaît singulièrement inégale aux sacrifices consentis par la France. Elle reste, au surplus, purement verbale. D'un côté, des armées décimées, une population meurtrie, de l'autre de vagues assurances de bon vouloir, après la destruction des navires de guerre français et la prise des navires de commerce.

C'est aux actes, assure-t-on, que, désormais, la France attend la Grande-Bretagne, c'est à ses actes qu'elle la jugera ; et c'est à ses actes qu'elle répond par des actes, même si ces actes sont des coups.

Les milieux déjà cités font remarquer que M. Churchill est sévère pour le régime précédent, qu'il couvrait de louanges quand il obéissait à ses lois et que, maintenant, il déclare pourri. La France, ajoutent-ils, est habituée aux variations de M. Churchill, mais il n'est pas sans saveur de relever dans la bouche de ce dernier la nécessité d'un changement d'hommes et de méthodes, affirmé par le maréchal Pétain.

La leçon est dure, et M. Churchill peut y voir une condamnation de l'attitude sans élégance de son pays envers un ancien allié qui a supporté tout le poids de la bataille terrestre contre l'Allemagne.

Vis-à-vis des critiques venant des puissances de l'axe contre le changement de régime, une note officielle dit que ces critiques n'émouvent aucunement le gouvernement français. Celui-ci n'a pas cherché et ne cherche pas l'approbation des pays étrangers, pas plus qu'il n'est sensible aux critiques de forme qui ne sont pas fondées sur des faits précis.

En effet la réforme constitutionnelle est une œuvre purement française qui, par cela même, échappé aux jugements des pays étrangers. Ces mêmes milieux font remarquer qu'une clause fondamentale des armistices donne à la France pleine et entière liberté dans ce domaine. Cette liberté, la France entend en user en pleine indépendance et en pleine souveraineté.

On ajoute que le changement de régime en France se fait dans des conditions toutes différentes des révolutions italienne et allemande. En particulier, il n'a pas été précédé d'une longue période de préparation pré-révolutionnaire. Les institutions françaises étaient usées depuis longtemps et tous les bons Français appelaient de leurs vœux une transformation radicale. Le fruit était mûr, il a été cueilli par le maréchal Pétain. En revanche, c'est avec justice que le gouvernement français demande aux pays étrangers d'apprécier la sincérité et l'efficacité du nouveau régime.

Le gouvernement attend toujours de pouvoir rentrer à Paris. Il estime en effet ce retour nécessaire pour résoudre des problèmes urgents qui ne sauraient être traités à distance, tels ceux de la reprise de l'activité des usines, de la résorption du chômage et du ravitaillement de la région parisienne.

Un certain nombre d'usines ont été détruites ou endommagées, en effet, notamment par le bombardement aérien du 3 juin. Elles ne pourront être remises en état de fonctionnement que si leurs chefs, directeurs et ingénieurs, peuvent mesurer sur place les dégâts et étudier les moyens de les réparer, si elles sont approvisionnées en matières premières et retrouvent les moyens de paiement sans lesquels aucune entreprise ne peut fonctionner.

Tant que les travaux préparatoires n'auront pas été exécutés, les ouvriers démobilisés risqueront de rester sans emploi. Or, dans beaucoup de branches de ces industries, dans celles notamment qui vivaient des commandes de l'Etat, l'intervention et l'aide du gouvernement se révèlent indispensables. Il est donc possible qu'un membre éminent du cabinet se rende à Paris, très prochainement, pour poursuivre les négociations déjà engagées à cet effet par M. Léon Noël.

De nouvelles venues de Paris ressort également l'urgence de clarifier une situation née dans la capitale, d'ajustements de certaines personnalités politiques, dont le loyalisme à l'égard du gouvernement du maréchal Pétain peut être mis en doute.

Ces jours-ci, la nomination des secrétaires généraux des douze ministères est en cours. Il sera aussi procédé incessamment à la désignation des vingt-deux gouverneurs de province.

## SUISSE

### Notre bétail d'élevage à l'étranger

L'année dernière, nous n'avons pu exporter que 4945 têtes de bétail d'élevage, d'une valeur de 4,63 millions de francs, soit 3131 têtes de bétail de race brune et 1812 de la race du Simmental. Environ 3500 animaux, ce qui représente plus des deux tiers, ont été exportés en Allemagne. Nous n'avons pu exporter que 800 têtes de bétail en Italie, ce qui représente la moitié seulement du contingent de 1938. Disons, à titre de comparaison, qu'en 1937 l'Italie nous avait acheté plus de 7500 têtes de bétail d'élevage. Plusieurs autres pays qui avaient été jusque là de bons clients pour le bétail suisse ont considérablement réduit leurs achats.

### Chèques et virements postaux

A fin juin, le nombre des titulaires de comptes de chèques postaux était de 133,727, en augmentation de 6559 sur le chiffre de fin juin 1939. Depuis l'année passée, on enregistre chaque mois une augmentation. Le mouvement total du service des chèques et virements postaux a atteint en juin 3,7 milliards de francs, contre 2,93 milliards en juin 1939, et pour le 1er semestre de l'année, le mouvement est de 21,53 milliards, en augmentation de 4,478 milliards sur celui du 1er semestre 1939.

### Elimination des vaches laitières malades

Samedi dernier, tous les inspecteurs des fromageries et des étables de la Suisse se sont réunis à Berne sous la présidence du directeur de l'Office vétérinaire fédéral, M. le professeur Flückiger. Ils avaient été convoqués pour suivre un cours d'instruction sur l'exécution de l'ordonnance promulguée le 29 avril 1940 par le Département fédéral de l'économie publique au sujet de l'élimination des vaches laitières malades. Assistaient également à ce cours, des représentants des fédérations laitières, de l'agriculture ainsi que la plupart des vétérinaires cantonaux. Une discussion nourrie s'engagea après l'audition de trois exposés techniques. Les participants ont exprimé leur conviction que les prescriptions qui ont été désignées comme très appropriées, si elles sont appliquées à bon escient, sont à même d'améliorer encore la qualité des produits laitiers et surtout l'état sanitaire du bétail.

### Utilisation des chevaux internés

Le commissariat fédéral à l'internement communal :

Le commissariat fédéral à l'internement a réglé la question des demandes de particuliers visant à la remise de chevaux d'internés en Suisse. Ces chevaux devant être renvoyés dans la mesure du possible dans leur pays d'origine, aucun d'entre eux ne peut, en principe, être remis à des marchands ou à des particuliers. La plupart de ces chevaux sont provisoirement utilisés par notre armée. La question de savoir si une partie de ceux-ci pourraient être remis plus tard à des particuliers comme chevaux de louage est actuellement à l'étude. Une publication à ce sujet paraîtra en temps voulu. Toute demande visant à l'achat ou à la location de chevaux d'internés est en conséquence devenue sans objet. Il ne sera pas répondu à l'avenir à de telles demandes.

Les chevaux destinés à l'abatage font l'objet d'un ordre spécial ; ils sont prévus pour la subsistance de troupes internées en Suisse.

# La route d'Isérables

Le jour où le Conseil fédéral, par la voix de son président, daignait mettre le peuple suisse au courant de la nouvelle orientation où devait s'engager le pays, nous étions naturellement tout yeux et tout oreilles. Selon ce message, un changement profond s'amorçait, qui n'affecterait pas seulement le système et les méthodes... mais peut-être encore les hommes... Or, il semble bien que plus ça doit changer, plus c'est la même chose... A peine une partie des troupes est-elle démobilisée que déjà les directeurs des partis se réunissent et que tous rivalisent d'ardeur pour dresser des plans de grands travaux, chaque parti prétendant que le sien est le meilleur, qu'il doit absolument être mis à exécution si l'on ne veut voir le pays sombrer dans des calamités sans nom... Et aussitôt techniciens d'accourir et comités régionaux de se former pour sortir des cartons de mirifiques projets, susceptibles, une fois réalisés, de ramener l'âge d'or chez tous les hôteliers en quête de clients, sinon de changer en lait toutes les sources du canton... Et si peu coûteux... à peine quelques millions...

Tout cela est très bien ; mais avant de répandre en surabondance la manne sur des régions où il n'en est déjà pas mal tombé, il serait peut-être équitable d'en réserver quelques miettes à ceux qu'on a jusqu'ici délaissés ; et plutôt que de penser à conduire en autocars postaux vers les sommets du Wildhorn les touristes anglais qui pourraient bien se faire désirer longtemps encore, il serait opportun de fournir aux populations laborieuses du Valais, dont on ne discute par les devoirs, ni en temps de paix, ni en temps de guerre, des facilités routières supérieures à celles des Helvètes au temps de Divicon... Oh ! nous rendons hommage aux efforts accomplis. Mais qu'il nous soit permis de rappeler qu'il existe encore dans le Bas-Valais, une grande commune, une seule, dépourvue de liaison routière avec la plaine. Au-dessus de Riddes, dans l'étroite vallée de la Fare, Isérables étale au grand soleil ses gradins de maisons blanches et de chalets brunis, presque aussi solitaire qu'au temps des Seigneurs ; du haut de son promontoire, il regarde, sur l'autre rive, les routes à autos s'élançant à l'assaut des alpages et se donner, en quelque sorte, l'accolade derrière l'Ardève... Isérables attend aussi sa route... Le projet repose, là, dans les cartons, payé... Trop coûteux, a-t-on dit... Alors, il a cédé sa place à celui d'un téléphérique... Mais le fer est hors de prix et il n'en est que pour les canons... Pour demain, service aérien, avec atterrissage sur la plus fine pointe du clocher...

Souvent nous avons discuté de ces projets avec des personnes de tous les milieux. Nous ferons grâce au lecteur de toute les sottises et niaiseries que nous avons entendues. La raison fondamentale de ces ajournements perpétuels, c'est qu'on est pauvre, trop pauvre... Car, suivant l'esprit de l'après-guerre, n'a droit à l'aide cantonale et fédérale que celui qui possède, qui est à même de faire les avances nécessaires. Sans quoi, il n'y a rien pour vous... Vous avez froid, monsieur, vous grelottez dans vos habits râpés, vous voudriez un manteau... C'est bien, vous l'attendrez, mais auparavant donnez-nous votre chemise... Solidarité 1918...

Mais, maintenant, va souffler l'esprit nouveau, esprit 1940. Sera-t-il meilleur que l'autre ? Il convient d'attendre pour juger. Mais pendant ce temps, sur notre promontoire rocheux, 1200 âmes vivent isolées ; des hommes meurent faute de l'intervention rapide d'un médecin. Sait-on qu'il faut un minimum de deux heures avant qu'un praticien appelé d'urgence par téléphone puisse être sur place ? Mesure-t-on ce qu'un transport dans un hôpital, pour intervention chirurgicale nécessaire, demande d'effort et cause de souffrance, alors qu'on ne peut utiliser pour véhicule qu'un méchant traîneau, sur lequel aucune secousse ne vous est épargnée ?... Des considérations de ce genre n'ont guère jusqu'ici trouvé d'écho. L'avenir nous dira si, pour l'esprit nouveau, la vie d'un homme pèse plus dans la balance qu'un sac d'écus...

(« Nouvelliste ».)

X.

(Réd.) — On ne peut qu'approuver le raisonnement du correspondant X., surtout sur ce qu'il écrit au sujet des subventions. On accorde des subsides à des personnes, corporations ou communes ayant une large aisance et on les refuse à celles qui ne peuvent faire des « avances ».

Si l'on désire qu'un esprit nouveau anime le pays, changeons une bonne fois certaines méthodes et ne faisons pas figurer les mots de fraternité et d'entraide seulement sur le papier.

### Ne thésaurisons pas les billets de banque

La Direction générale de la Banque nationale suisse lance l'appel suivant :

La guerre s'est éloignée de nos frontières. Nos troupes ont pu être en grande partie renvoyées dans leurs foyers. Ainsi que le Conseil fédéral l'a proclamé dans sa déclaration au peuple suisse, il importe aujourd'hui de maintenir l'économie du pays, d'encourager la production et d'assurer du travail à ceux que menace le chômage. Pour remplir ce devoir, le plus important actuellement et le plus difficile, il est nécessaire que la Confédération, les cantons et les communes, de même que l'économie privée, disposent d'argent à bon marché en quantités suffisantes.

Au cours des derniers mois, des entreprises et des particuliers ont, par prudence, opéré des retraits auprès des établissements de crédit, pour constituer des réserves de billets de banque. Si cette thésaurisation de moyens de paiement a pu se comprendre en des jours exceptionnels, elle n'en a pas moins entraîné un resserrement des conditions de crédit, en même temps qu'une hausse des taux d'intérêt, au détriment de l'économie publique et privée.

Depuis lors, il est indéniable qu'un apaisement général s'est fait sentir. Le moment est donc venu et le devoir patriotique nous commande de rapporter les billets à la banque, ou de les employer à l'achat de titres du pays, afin de fournir à notre économie, publique et privée, les moyens de paiement dont elle a grand besoin. Conserver des billets de banque dans un coffre fort de banque ou en garder chez soi en quantité exagérée, c'est agir contre l'intérêt général et rendre un mauvais service au pays.

### Un voyageur imprudent

Un terrible accident s'est produit à la gare de Montmollin, près Neuchâtel, dans la nuit de lundi à mardi. Un voyageur qui descendait du dernier train arrivant au chef-lieu commit l'imprudence de sauter sur le quai avant l'arrêt complet du convoi. Dans sa chute, il eut le bras gauche complètement broyé par les roues d'un wagon sous lequel il avait roulé. Le malheureux, M. Camille Béguin, domestique de campagne, 54 ans, célibataire, a été conduit à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds.



**Comment Nicole! vous fumez...**

— Je n'aime que les cigarettes sortant de l'ordinaire et mon petit budget me les interdisait. Mais la CAPITOL est venue.

— **Goûtez la CAPITOL :** un mélange étonnant réussi à un prix plus étonnant encore.



65 cts le paquet

...ELLE VAUT DAVANTAGE

### M. Stampfli entrera en fonctions le 6 août

Le Conseil fédéral a siégé mardi, le matin et l'après-midi. Il a tout d'abord pris congé de M. Obrecht, obligé de quitter le Conseil fédéral pour raisons de santé, et il a accueilli ensuite son successeur, M. Stampfli, qui, pour la première fois, prenait part aux délibérations gouvernementales.

Le président de la Confédération, M. Pilet-Golaz, a renoué à M. Obrecht les sentiments de gratitude unanime du pays pour la tâche accomplie au sein du gouvernement, tâche à laquelle il a sacrifié sa santé. Le peuple suisse n'oubliera jamais tout ce qu'il doit à ce magistrat qui a donné au pays le meilleur de lui-même. Après le départ de M. Obrecht, son compatriote soleurois, M. Walter Stampfli, fut introduit dans la salle du Conseil fédéral. M. Pilet-Golaz lui souhaita une cordiale bienvenue. Les problèmes qui vont solliciter l'attention du nouveau conseiller fédéral sont urgents et multiples ; M. Stampfli pourra les aborder en connaissance de cause puisque les questions économiques sont particulièrement de son ressort. Il reprendra le Département de l'économie pu-

blique et il deviendra suppléant du chef du Département des finances et des douanes, M. Wetter. Son entrée officielle en fonctions aura lieu le mardi 6 août.

### La succession de M. Stampfli au Conseil national

Pour remplacer au Conseil national M. Stampfli, appelé aux fonctions de conseiller fédéral, la commission compétente du parti radical-démocratique du canton de Soleure propose comme candidat M. Jean Meier, libraire, à Olten, président de l'Union des arts et métiers du canton de Soleure.

### Donnant donnant

Un client arrive chez son médecin, tenant en main la note à payer :

— J'espère, docteur, que vous me ferez une petite réduction ; j'ai passé la grippe à cinq de vos clients et mon garçon a donné les oreillons à toute la classe !

## VALAIS

### A l'Etat-major de l'armée

Nous apprenons avec plaisir que M. le colonel d'Etat-major Marc Morand, de Martigny, fonctionnaire actuellement « ad interim » au poste d'adjudant général de l'Etat-major de l'armée, en remplacement du colonel Dollfuss.

### Un enfant écrasé par un camion

A Simplon-Village, le jeune Antoine Arnold avait pris place à côté de son père sur un camion. Tout à coup, l'enfant tomba du véhicule. Le camion lui passa sur le corps. Le pauvre petit a été tué sur le coup.

### Lutte contre le doryphore

Agriculteurs, avez-vous visité vos champs de pommes de terre ?

Le doryphore a été annoncé officiellement dans les communes de Tourtemagne, Loèche, Ardon, Charlat, Vernayaz, St-Maurice, Collombey-Muraz et Monthey.

Ce parasite se trouve peut-être aussi dans vos cultures. Si vous ne voulez pas favoriser la propagation, si vous voulez empêcher l'infestation de l'ensemble des cultures de pommes de terre, visitez vos champs sérieusement et régulièrement et annoncez immédiatement toute découverte du parasite à l'agent local pour la lutte contre le doryphore.

### Lutte contre les vers de la vigne

Il y a lieu d'exécuter les traitements contre les vers de la vigne. Bien mouiller les grappes. Employer le jet-revolver. **Bouillies recommandées:** 1% de nicotine titrée plus 1-2% de bouillie bordelaise, ou, pour le raisin de table, 1% de nicotine titrée plus 0,5% de savon noir.

Station cantonale d'Entomologie, Châteauf. Neuf.

### Au lac Champex

Au lac Champex, le 28 juillet, dès 11 heures, fête champêtre organisée par la Cp. sapeurs mont. 10.

Au programme: La célèbre musique de Huémoz — Productions de danse — Jeux nautiques — Attractions diverses.

### Le prix des abricots

La commission des prix a fixé comme suit, hier, à Saxon, le prix des abricots payés aux producteurs:

1er choix: 75 ct.; 2e 50 ct.; 3e 35 ct.  
De grosses quantités de fruits d'Italie sont entrées en Suisse ces derniers temps. Ceci à la suite des dernières conventions entre l'Italie et la Suisse. Notre pays, s'il veut exporter, doit aussi acheter les produits de ses clients.

La récolte des abricots en Valais ne sera pas extraordinaire cette année. Par contre, les fruits sont, en général, magnifiques.

### Saxon. - Cartes de rationnement.

La distribution des cartes de rationnement pour août 1940 aura lieu dans l'ordre suivant:

Lettres A à F: lundi 29 ct.; lettres G à P: mardi 30; lettres R à Z: mercredi 31.

Pour autres renseignements, prendre connaissance des affiches.

### Un soldat tombe sur la route frappé d'amnésie

Un curieux accident vient de se produire, sur la route, entre Val d'Iliez et Champéry. La victime, le caporal P. Perrin, chauffeur militaire, en permission, rejoignait, en vélo, son poste, lorsqu'il tomba de la bicyclette peu après son départ de Champéry. L'accident n'eut pas de témoin et la victime ne se souvient de rien. Découvert par un passant, le malheureux fut transporté à l'hôpital de Monthey. Il porte de graves blessures à la tête et de nombreuses contusions.

**Lucien Nicolay Martigny-Ville**  
Agent d'affaires Téléphone No 6 14 28  
Encasements • Achat  
et vente d'immeubles et de terrains • Assurances

## CINÉMA

### A l'Etoile: la grande semaine du rire avec « Bach en correctionnelle »

Dès vendredi: la grande semaine du rire avec Bach en correctionnelle, d'après un scénario original de Géo London. Ce film comporte plusieurs sketches

## ETOILE

Vendredi, Samedi, Dimanche  
Lundi à 19 h.: MILITAIRES (publ. admis)

Un nouveau grand reportage d'actualité

### TANGER

PORTE DE L'ORIENT

et, pour la semaine du RIRE avec



**Bach en Correctionnelle**  
le film composite plaisir et rire  
des meilleurs films de Bach  
réalisé par Hans Wilhelm

D'après un scénario original de Géo LONDON

## MARTIGNY

### Les accidents du travail

Nous avons signalé mardi le tragique accident dont a été victime un jeune homme de Martigny-Bourg. Clovis Giroud, maçon chez M. Visentini, avait fait une chute de 8 mètres mardi matin en démantelant un échafaudage au nouveau bâtiment du Magnésium. Il avait une fracture de crâne et la colonne vertébrale atteinte. Le pauvre garçon est décédé le même soir à l'Hôpital.

Clovis Giroud avait 21 ans; il avait accompli son école de recrue dans le génie, l'année dernière, au Monte-Ceneri (Tessin) et avait presque toujours été mobilisé après son école. C'était un brave garçon, jovial et serviable; il était très estimé de toute la jeunesse montagnarde et skieuse de Martigny. Il faisait en effet partie des jeunes du Club alpin (O. J.) et était membre du Ski-Club. La fatalité voulut que pendant un congé, un accident vint l'enlever à l'affection de ses parents et de ses amis. Ceux-ci gardent de leur excellent camarade un souvenir ému.

Nous prions sa famille de bien vouloir recevoir l'assurance de notre vive sympathie.

L'ensevelissement a eu lieu ce matin, vendredi, au milieu d'une grande assistance.

### Le voyage en Flèche rouge

Cette course fut très réussie, comme les années précédentes, Lucerne étant un des plus beaux centres de la Suisse comme situation au bord d'un lac et au pied des montagnes. D'autre part, on y trouve des curiosités uniques dans notre pays, soit le Jardin des Glaciers et le grand Panorama. Au Jardin des Glaciers, on se rend compte exactement, en voyant le lent travail de l'eau, comment se forment les marmettes glaciaires à travers les siècles. La Panorama représente, en grandeur naturelle, l'entrée des troupes du général Bourbaki, en Suisse, pendant le froid hiver de 1871. Ces deux curiosités valaient à elles seules un voyage à Lucerne.

Les 60 participants se sont fait un devoir de remercier les organisateurs de la course, M. Hänni et son adjoint M. André Moret, pour cette journée à travers notre beau pays.

### Cartes de rationnement

Les cartes de rationnement du mois d'août seront délivrées au greffe communal de Martigny-Ville lundi 29, mardi 30 et mercredi 31 juillet 1940, le matin de 9 à 11 h. et l'après-midi de 14 à 17 h.

L'Administration.

### Martigny-Bourg

#### Cartes de rationnement pour août 1940

La population de Martigny-Bourg est avisée que les cartes de denrées alimentaires pour le mois d'août 1940 seront délivrées dans l'ordre suivant au greffe municipal:

le lundi 29 juillet, de 8 h. à midi, pour les ménages des lettres A à L inclusivement;

le lundi 29 juillet, de 14 à 18 h., pour les ménages des lettres M à Z.

Les intéressés sont priés de se conformer strictement aux horaires indiqués ci-dessus.

L'Administration.

### C. S. F. A.

La grande course dans la région d'Aletsch se fera, non pas les 3 et 4 août comme prévu, mais les 10 et 11 août. Une réunion aura lieu dans la semaine précédant cette date.

### Gym d'Hommes

Dans son assemblée de mercredi soir, la Gym d'Hommes a décidé d'effectuer une sortie le 15 août à Fionnay. Le départ aura lieu à 7 h. en cars. Une excursion est prévue jusqu'à Mauvoisin. Un repas en commun aura lieu à Fionnay pour ceux qui ne voudront pas prendre le dîner avec eux. Les familles des membres sont cordialement invitées.

### Pharmacie de service

Du 28 juillet au 3 août: Pharmacie Lovey.

### Une commande de 72,000 avions

Le secrétaire d'Etat au Trésor américain a annoncé qu'au cours de ces deux derniers jours, des négociations avaient été menées à chef, aux termes desquelles le gouvernement britannique achètera à l'industrie américaine 72,000 avions, livrables au rythme mensuel de 3000 appareils jusqu'au printemps de 1942.

tirés des meilleurs films de Bach.  
En complément au programme, un reportage d'actualité: **Tanger, porte de l'Orient.**  
Séances: vendredi, samedi et dimanche. Lundi séance spéciale à 19 h. pour militaires (public admis).

### Au Corso: 2 beaux films

Attention! Attention! Ce soir vendredi, séance à 19 h. pour militaires (Rex et Rintintin seulement). Demain samedi, à 20 h. ½. Dimanche à 14 h. ½ (enfants admis).

Dimanche soir, séance exceptionnellement avancée à 20 h. précises en raison de la longueur du programme et du départ du train de nuit.

Souvenez-vous-en.

Reprise de **Les Lois de la Prairie**, avec le cheval Rex et le célèbre chien Rintintin.

Et **La Petite Orpheline de Paris** (Grand-Père), un film qui exalte les plus nobles sentiments: bonté, reconnaissance, dévouement. C'est un tonique de l'âme.

Un vrai spectacle de famille, qui réunit la gaieté, l'émotion et un souffle de jeunesse et de pureté qui remuera les plus blasés.

Grand-père c'est Larquey et sa petite fille l'adorable Jacotte. **Grand-Père** est le second film de Jean Chevrier, le héros de « Trois de Saint-Cyr ». **Grand-Père** a encore des interprètes de premier ordre: Catherine Fonteney, sociétaire de la Comédie Française, et Josseline Gael, sensible, douce et si jolie.

### CORSO

Ce soir, vendredi, à 19 h., séance pr militaires (REX et RINTINTIN)  
Samedi soir à 20 h. 30 • Dimanche à 14 h. 30 et 20 h. précises, vu la longueur du programme et le départ du train de nuit.

Un conte à la manière de „Blanche-Neige“

### La petite orpheline de Paris

(GRAND-PÈRE) avec LARQUEY, JEAN CHEVRIER, le héros de **Trois de St-Cyr**, JOSSELINE GAEL et la petite JACOTTE, et

### Les lois de la Prairie

Pour la 1re fois réunis le cheval REX et le célèbre chien RIN-TIN-TIN

Enfants admis dimanche (60 ct.)

## SIERRE

### Au lac de Géronde

Samedi après-midi, deux soldats se baignaient à la plage de Géronde; l'un d'eux, sentant qu'il coulait, s'agrippa à une jambe de l'autre qui fut entraîné vers le fond. MM. Hans Sommer et W. Beyer purent les ramener au bord; le second soldat était indemne, l'autre dut recevoir des soins pour être ranimé complètement.

Les courageux sauveteurs méritent des félicitations.

### Nécrologie

On a enseveli M. Paul Cadura, expert-comptable, décédé à l'âge de 67 ans. M. Cadura, devenu bourgeois de Bovernier, était venu de Paris à Sierre en 1915 et occupa dès lors une place de comptable dans les bureaux de la fabrique d'aluminium. Il jouissait de sa retraite depuis le 1er janvier 1933.

M. Cadura joua un rôle de premier plan dans la formation professionnelle des jeunes employés de commerce à Sierre. Expert aux examens cantonaux d'apprentissage, le défunt enseigna pendant de longues années les sciences commerciales aux cours professionnels de Sierre. Il fut aussi l'un des fondateurs de l'Orchestre de Sierre.



### Encore le Don National!

Le 1er août est la clôture la plus digne de l'action de secours pour nos soldats et leurs familles.

Chaque Suisse et chaque Suisseuse aura à cœur de porter fièrement et joyeusement ce jour-là la belle médaille de bronze de la fête nationale (fr. 1.-).

### Pour rire un brin

#### L'esprit de Mark Twain

Le célèbre écrivain américain, connu par son esprit et son humour, avait horreur de tout ce qui était prétention et désir de paraître.

Un jour, dans un hôtel de Virginie, où il était descendu, il voit, sur le tableau où les voyageurs inscrivent leurs noms, ces mots admirables dans leur ton de parvenu, subitement enrichi: « M. R. Brown and valet ». (M. R. Brown et son valet de chambre).

Alors, saisissant la craie, le vieux Twain écrivit au-dessous: « Mark Twain and valise. »

#### Ah! ces gosses!

Madeleine (5 ans) a une grande sœur de 6 ans: Françoisine.

Madeleine a perdu un objet auquel elle tenait beaucoup et pleure à fendre l'âme parce qu'on ne le retrouve pas.

Alors Françoisine prend Madeleine par le cou et lui dit:

— Ne pleure pas!... Dis-moi où que tu l'as perdu, et Françoisine va aller le retrouver...

Abandonné à lui-même, sans savoir pourquoi!

## PAR SA PROPRE FAUTE: O.C.

(ODEUR CORPORELLE)



**DE TELLES SITUATIONS PEUVENT ÊTRE ÉVITÉES!**

En négligeant votre toilette corporelle, vous courez un grand risque, car la transpiration desséchée sur la peau est la cause de l'O.C. (Odeur Corporelle). Ainsi que des médecins l'ont constaté, chacun transpire environ un litre par jour. La transpiration est nécessaire au maintien de la santé, mais si elle demeure plus de 24 heures sur la peau, elle se dessèche et donne naissance à l'O.C., si désagréable. Les gens prévoyants maintiennent leur corps frais par des ablutions régulières avec le savon Sunlight Double-morceau. La merveilleuse mousse Sunlight pénètre profondément dans les pores et prévient tout dépôt de la transpiration. Il n'y a qu'une possibilité de se protéger en tout temps contre l'O.C. (Odeur Corporelle), si désagréable: c'est de se laver et de se baigner régulièrement avec le savon Sunlight Double-morceau. Si vous faites de cette règle une agréable habitude quotidienne, vous aurez la certitude de ne pas gêner votre entourage.

SD 46 SF

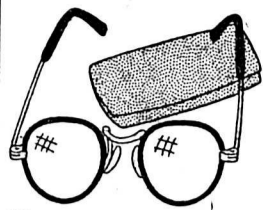
**LE SAVON SUNLIGHT DOUBLE-MORCEAU prévient l'O.C.** (ODEUR CORPORELLE)



# persil



Linge propre et bien soigné  
grâce à Persil



Surveillez votre  
**VUE**

Faites-vous examiner par  
un opticien diplômé

**Henri Moret & Fils - Martigny**

De retour jusqu'au 4 août

**Ed. Simonetta, Martigny-Bourg**

Grand choix d'étoffes sport  
pr dames et fillettes, larg. 140/145 à Fr. 8.20 et 7.75  
Quelques couvertures laine, grandeur 160/220  
**Vieux tricots de laine et laines de mouton sont acceptés en échange**  
Echantillons sur demande

**Lames à planchers et plafonds**

de la Parqueterie d'Aigle

**Charpente - Planches**

**Bruchez & Bérard - Scieries**

Sion, Tél. 2.16.75 — Riddes, Tél. 4.14.61

**Fromage bon marché**

Envois de 15 kg. par kg.  
**Fromage maigre**, la fr. 1.50  
**Fromage à râper**, la  
1/4 gras 1.70  
**Fromage la**, 1/4 gras 1.80  
**Petit fromage** de mon-  
tagne, la, 1/4 et 1/2 gras, 2.-  
**Tilsit la**, 1/4 gras 2.40  
**Tilsit la**, gras 2.80 - 3.-  
Par colis de 5 kg. 10 ct. en  
plus par kg.  
**Käswolf** Colre 7  
Tél. 6.36

Jeune homme de la cam-  
pagne, sérieux et actif, 28  
ans, désire rencontrer, en  
vue de mariage

**Jeune fille  
ou veuve**

de 20 à 28 ans, ayant bonne  
situation. S'adr. au journal  
sous R1019.

**JEUNE HOMME**

19 ans et plus, sachant  
traire et faucher, **est de-**  
**mandé** dans famille catho-  
lique. Gage: 90 fr. par  
mois. S'adr. à Maurice Ca-  
doux, Athénaz-Genève.

**On demande  
Jeune Fille**

pr faire le ménage et aider  
au café. — Jules Luisier,  
Café Central, Fully.

**Les Fortifications  
de St-Maurice**

cherchent de suite de bons

**mineurs-  
boiseurs**

Se présenter au Chef du Gé-  
nie des Forts à Lavey-Village.

**A vendre**  
cause non emploi une bonne

**jument  
âgée** et une  
**faucheuse**

à cheval en bon état. ADR.  
offre à Gaspoz Hri s/ gare,  
Monthey.

**Fille ou  
jeune dame**

serait engagée pr aider au  
ménage et campagne. Gage  
45 fr. — Midi 12, Vallorbe.

**A vendre un  
veau mâle**

race tachetée, pr engraisser.  
S'adresser à Louis Darbel-  
lay, r. de l'Eglise, Martigny.

**A VENDRE**  
à Martigny

une chambre à coucher: 2  
lits sans literie, armoire, la-  
vabo et 2 tables de nuit.  
S'adresser au journal sous  
chiffre R1028.

On cherche de suite ou  
date à convenir

**Personne**

pour aider dans un ménage  
de campagne, gages à con-  
venir. S'adr. à Hector Frey-  
mond, St-Cierges sur Mou-  
don.

**On  
demande personne**

de 20 à 40 ans, à la campagne,  
vie de famille. Petits gages.  
Ecrire sous R1002 au bureau  
du journal «Le Rhône».

**A VENDRE un  
bureau commercial**  
ainsi qu'une  
**vitrine**  
un moteur et un mûler à tisser

à ruban. - S'adr. à Hinkelmann, rue  
du Rhône, Martigny-Ville.



die beliebte Zwischenverpflegung  
Subsistance intermédiaire délicate

Très apprécié  
en course, pour les dix-heures,  
à la plage !

**Timbres caoutchouc** • Imprimerie Pillet  
MARTIGNY - Tél. 6 10 52

## 2 gros lots de Fr. 50.000.-

1	lot	de Fr. 20.000
2	lots	" " 10.000
7	"	" " 5.000
50	"	" " 1.000
120	"	" " 500
150	"	" " 200
300	"	" " 100
1200	"	" " 50
6000	"	" " 20
30000	"	" " 10

37.832 lots Fr. 825.000

Le billet Fr. 5.-

Le cinquième Fr. 1.-

213

**LOTÉRIE ROMANDE**  
Tirage 10 août

SION, Avenue de la Gare - Chèques postaux II c 1800

## Couture

**BRODERIE • RACCOMMODAGE** de lingerie  
de vêtements d'hommes et de femmes. Assure  
un travail prompt et soigné. Se recommande:

**M<sup>lle</sup> Gaillard, Martigny**

(Bâtiment Le Meunier, p. Av. de la Gare)

**Idéal pour le DIMANCHE**

**Van d'En Haut**, à mi-  
chemin Salvan-Salanfe, à  
l'Auberge des Alpes  
Frix de forfait pour souper, coucher, déjeuner, diner, Fr. 6.-.  
S'annoncer à l'avance. • Toutes consommations à prix réduits  
Téléphone 6 28 85 Odilia Délez, tenancière

## LYSOFORM

Puissant antiseptique, microbicide, désin-  
fectant, désodorisant; non caustique, odeur  
agréable. — Adopté par les  
hôpitaux, maternités, cliniques, etc.: il a  
aussi sa place dans la pharmacie de famille et le cabinet  
de toilette



Evitez les contrefaçons  
en exigeant l'emballage ori-  
ginal et la marque déposée  
Savon pr la barbe 0.90  
Flacon 100 gr. 1 fr. - 250 gr. 2 fr. - 500 gr. 3 fr. 50 - 1 kg.  
5 fr. - Savon toilette 1 fr. Toutes pharmacies et drogueries  
Société Suisse d'Antisepsie-Lysiform - LAUSANNE

## Occasions

Beaux lits Louis XV, literie  
neuve, dep. 70 fr. Armoires  
40 et 45 fr. Commodes 30 fr.  
Lavabos marbre 20 fr. Lits  
d'enfants 25 fr. Canapés 30  
fr. Tables 5 et 10 fr. Pota-  
gers 2 et 3 trous, bouilloire  
cuivre 25 et 60 fr. Machines  
à coudre 35 fr. Glaces 15  
fr. Tables rondes 25 fr.  
Divans turcs 28 fr. Chaises  
5 fr. Habits divers.

**A. DELALOYE, Meubles**  
**Martigny-Bourg**



**OVOMALTINE  
froide**  
coupe la soif  
mais pas les jambes

## SUISSE

Il y a 75 ans

Il y a eu 75 ans le 20 juillet que la petite ville de  
Berthoud (Berne) vécut des heures terrifiantes. Vers  
minuit, le feu éclata dans une ruelle où se trouvaient  
des granges, des hangars, des piles de bois, des mai-  
sons à arcades. Le vent soufflait violemment. L'in-  
cendie se développa avec une rapidité foudroyante;  
bientôt, tout le nord de la vieille ville était en feu.  
Les habitants furent pris de panique. On alerta les  
pompiers des communes voisines, qui accoururent  
dans un minimum de temps, mais l'eau manquait, au  
moins au début. En peu d'instants, 60 maisons brû-  
laient; et sur cette mer de flammes s'élevait le clo-  
cher de l'église qui brûlait comme une torche. Ce  
n'est que le lendemain vers midi que le feu put être  
maîtrisé. Mais une soixantaine de bâtiments étaient  
entièrement consumés, 130 familles comptant au total  
700 personnes se trouvaient sans abri. De ces 130  
familles, une dizaine à peine avaient assuré leur mo-  
bilier; les maisons, elles, n'étaient pas suffisamment  
assurées. Les pertes furent considérables. Mais, com-  
me toujours en pareilles circonstances, la population  
suisse fit tout ce qu'elle put en faveur des victimes  
du sinistre.

### Orientation professionnelle et apprentissage

En 1939, les bureaux d'orientation professionnelle  
ont traité 31.453 cas. Le nombre des cas traités, qui  
n'avait cessé d'augmenter depuis 1933, — sauf une  
légère diminution en 1935, — a subi l'année dernière  
une diminution de 6,5 % par rapport à l'année 1938.  
Cette diminution portant principalement sur le sexe  
masculin, il faut sans doute voir là avant tout un  
effet de la mobilisation.  
Sur les 31.453 cas traités, 19.685 avaient trait à des  
jeunes gens libérés de l'école dans l'année. Comme  
le nombre total des jeunes gens libérés de la scola-  
rité obligatoire a été de 51.452 pendant l'année, on

voit que le 38 % d'entre eux ont passé par les bu-  
reaux d'orientation professionnelle.

En ce qui concerne le choix d'une profession, on  
constate dans le groupe « petite et grande industrie »,  
que ce sont les branches des métaux, des machines  
et de l'électrotechnique qui se placent au premier  
rang, du côté masculin. Leur part, qui s'élevait déjà  
à 36,3 % en 1936, a atteint 44 % l'année dernière. A  
cette progression correspond une régression qui se  
rapporte surtout aux branches du bâtiment et des  
matériaux de construction. Dans les autres branches  
industrielles, il ne s'est pas produit de différences  
notables par rapport à 1938. Pour le sexe féminin, ce  
sont de nouveau les branches de l'habillement et de  
la toilette qui occupent la première place, avec 60,6  
pour cent, contre 64,1 % en 1938. Le déplacement  
s'est opéré surtout au profit de l'industrie hôtelière,  
où la proportion a passé de 25 % en 1938 à 29,1 %.  
En 1939, les bureaux d'orientation professionnelle  
ont placé 10.953 apprentis et apprenties.

### Hâtez-vous d'acheter les timbres du 1er août!

La vente des timbres de la Fête nationale tire à sa  
fin. On peut encore se procurer les timbres séparé-  
ment aux bureaux de poste jusqu'au 15 août; par  
contre, la collection à fr. 5.-, d'une rare beauté, ne  
sera en vente que jusqu'au 1er août.  
Amis philatélistes, ne laissez pas échapper cette  
dernière occasion. Que l'amateur qui désire posséder  
un souvenir de guerre d'une valeur rare acquière  
aujourd'hui encore une série de timbres du 1er août  
1940. Du même coup, il contribue à une œuvre de  
secours suisse. L'administration des postes suisses a  
assuré cette année son concours à l'œuvre d'entraide  
aux soldats. Le bénéfice de la vente de ces timbres  
revient exclusivement au Don National.

Que chaque citoyen suisse considère comme son  
devoir de soutenir par la suite et par tous ses  
moyens cette action. Nos vaillants soldats nous ont  
donné cent fois la preuve, alors qu'ils étaient aux  
frontières, que le véritable amour de la patrie brûlait  
dans leur cœur. Ceux de l'arrière leur montreront

maintenant que ce même esprit les anime. Que le  
véritable amour fraternel et le désir sincère d'en-  
traide se manifestent en ce 1er août 1940. Tous en-  
semble, nous voulons avant tout secourir nos soldats  
et leurs familles dans le besoin. Nous créons ainsi  
le roc solide sur lequel doit être bâtie la demeure  
suisse pour pouvoir affronter sans dangers les tem-  
pêtes imminentes. Nous invitons chacun à utiliser  
dès aujourd'hui pour ses envois les timbres du 1er  
août, car les petits ruisseaux font les grandes riviè-  
res! Un appel spécial s'adresse aux commerçants:  
qu'ils veuillent bien employer ces timbres. Organisez  
à l'occasion du 1er août 1940 une semaine de renoue-  
ment en faveur « des timbres ». Sans bruit et sans  
apparât, vous témoignerez ainsi de votre fidélité en-  
vers la patrie.

Nous vous répétons: hâtez-vous et achetez des  
timbres de la fête nationale!

### VARIÉTÉS Les serpents à l'école

C'était dans une école de campagne vaudoise où  
se rendaient, entre autres, les élèves de trois ha-  
meaux éloignés de deux et trois kilomètres, écrit-on  
à la « Revue ». Le maître avait dit: « Demain, jeudi,  
notre leçon portera sur les reptiles, les serpents de  
chez nous tout spécialement. Si vous possédez dans  
vos petites bibliothèques des albums ou des gravures  
où figurent des dessins de serpents, apportez-les, la  
leçon n'en sera que plus variée. »  
Fernand P. se dit: « J'aurai mieux que cela. » Il  
connaissait un endroit où pullulaient les couleuvres,  
le buisson fangeux du Morez, non loin d'un de ces  
hameaux. En se rendant à l'école, il y pénétra et  
capture deux couleuvres, une grande de 60 cm. et  
une petite de 30 cm. Il les fourra dans ses poches et  
continua son chemin, les retenant de la main quand  
elles essayaient de vouloir s'échapper.  
Arrivé en classe, il s'approche de la table du maî-  
tre et, sortant ses serpents, les y dépose. Effrayés,

ils cherchent à fuir. La grosse couleuvre descendait  
déjà par la jambe de la table, tandis que la petite  
s'insinuait dans une pile de cahiers. Il ramena les  
deux à leur place. Et la leçon commença. Vous pou-  
vez croire si elle fut vivante!

Fernand P. avait du plaisir à jouer avec ses bêtes,  
s'amusant à les voir s'enrouler autour de ses bras,  
les déposant sur le parquet au grand effroi des fillet-  
tes, leur barrant le passage du pied, puis les saisiss-  
ant, les rapportant sur la table. Enfin chacun s'en-  
hardit et tous passèrent, oh! légèrement, la main sur  
le corps froid des reptiles.

La leçon terminée, le jeune écolier enferma la  
grande de ses couleuvres dans ce qui servait de boî-  
te d'école à une élève absente ce jour-là; la petite  
fut mise dans un étui. S'il les sépara, c'est qu'il ne  
voulait pas, disait-il, que la grande avale la petite.

Le lendemain, tous les élèves sont en place. Tout  
à coup, une fillette bondit de son banc en poussant  
des cris affolés: elle venait d'ouvrir sa boîte et en  
avait vu jaillir comme un trait un long serpent! Fer-  
nand P. alla reprendre sa bête et, la caressant, la  
remit dans sa poche.

A la sortie de la classe, les couleuvres furent ren-  
dus à leur buisson.

### BIBLIOGRAPHIE

« L'Illustré »

Dans son numéro du 25 juillet (No 30), « L'Illus-  
tré » consacre quatre pages d'un réel intérêt à la  
guerre entre Anglais et Italiens et aux armes dont  
les Allemands entendent frapper la Grande-Bretagne.  
Une double page nous montre ensuite des exilés de  
marque, tandis qu'une autre nous conduit dans  
l'agreste Suisse chilienne. Notons encore une belle  
photo du gouvernement Pétain, la réception triom-  
phale du nouveau conseiller fédéral Stampfli à So-  
leure, la victoire de Servette, diverses autres actua-  
lités, la mode au bord de l'eau et le début d'un pal-  
pitant reportage effectué « Au pays des esprits » par  
le voyageur et écrivain neuchâtelois Willy Prestre.

# L'Europe nouvelle

**Ce qu'en dit un correspondant finlandais à Berlin**

D'une lettre de Berlin au grand journal finnois «Helsingin Sanomat», nous tirons les passages suivants :

«L'Allemagne et l'Italie vont réorganiser notre continent, avant même que l'Angleterre, qui n'appartient pas au continent, soit vaincue. Le nazisme pas plus que le fascisme ne sont des articles d'exportation. La création de l'Europe nouvelle présuppose que chaque Etat aura le désir et la volonté de collaborer dans l'esprit nouveau. Telles sont les phrases qu'on peut lire ces derniers temps dans la grande presse allemande.

Le but final de l'Axe est de créer un «grand espace vital européen», sous la direction de l'Allemagne et de l'Italie. L'Afrique serait la source commune des matières premières. En outre, il y aurait trois autres «grands espaces vitaux»: l'Amérique, l'U.R.S.S. et l'Asie orientale. L'organisation de l'Europe pourrait prendre la forme d'une fédération qui s'inspirerait de la Confédération suisse où règnent la paix, la concorde et l'ordre entre quatre races. De même que le gouvernement fédéral réside à Berne, la direction de la fédération se trouverait à Berlin, pour une partie de l'Europe, et à Rome pour la seconde. L'adhésion de chaque Etat serait libre.

Pour faciliter la coopération entre les membres de la fédération, on prévoit une monnaie commune, au-dessus des monnaies nationales. En outre, chaque Etat conserverait une armée de police, dont la grandeur dépendrait de sa population; mais les deux puissances directrices auraient seules une armée supérieure à toutes les autres. De cette manière, une fois que la France et l'Angleterre auront été abattues, une paix durable pourra régner en Europe.

La presse allemande relève aussi que l'Angleterre ne fait pas partie du continent, mais elle ne dit pas quel sort on lui réserve ni quelle place on lui laissera dans la nouvelle organisation. La question juive sera liquidée en Europe par le transfert des Juifs au centre de l'Afrique, loin de la mer.

Tels sont les principaux points des exposés de la presse du Reich. Naturellement personne ne sait dans quelle mesure ces projets concordent avec ceux du chancelier Hitler, mais on en discute sur ce ton dans la presse et dans le public.

Quant aux relations avec l'Amérique, on est persuadé qu'elles seront faciles à régler, une fois que l'Europe, libérée de ses incessantes querelles intestines, pourra reprendre des échanges commerciaux avec l'autre continent, à condition toutefois que l'Amérique renonce à intervenir dans les affaires internes de l'Europe.

## Le Dr Schacht a terminé son plan

Le Dr Schacht a terminé l'élaboration du plan de coordination économique européenne dont l'a chargé M. Hitler et qui doit être exécuté après la guerre.

On déclare que ce projet revêt la forme d'un mémoire en trois parties, dont la première contient des propositions pour la réorganisation économique de l'Europe, la seconde des remarques sur les problèmes monétaires européens et dont la troisième est consacrée aux questions coloniales.

## «Un petit pays fier»

Sous ce titre, l'historien N. Iorga, ancien président de Conseil roumain, écrit dans son journal «Neamul românes» (La race roumaine) l'article que voici :

«La Suisse démobilisée partiellement. On passe trop facilement sur le brillant témoignage de vitalité et d'admirable attitude de dignité, apporté par ce pays si petit entre des voisins si forts. Composé tel qu'il est, c'est à peine à la fin de la terrible tragédie des guerres napoléoniennes qu'il sut, par la juste mesure et le haut sentiment du devoir, par le patriotisme et la moralité d'une classe dirigeante issue librement de la volonté du peuple même, harmoniser l'action civique de quatre éléments nationaux différents, ayant les sympathies naturelles pour ceux de leur race mais préférant rester rangés dans cette société politique consacrée aux plus hauts idéaux de l'humanité.

Lorsque se sont produites les inimaginables conséquences actuelles, qui entraînent tour à tour tous les éléments nationaux dans le tourbillon de l'impérialisme servi par l'implacable technique réservée seulement aux riches entre les riches, la Suisse a fait sortir, comme par miracle, une armée disposant de moyens modernes de combat et a miné sa terre sous les pieds de celui qui aurait osé violer sa neutralité.

C'est par de pareilles mesures qu'on assure un Etat.

# Echos et Nouvelles

## La vie en rose

Tout ne va pas si mal qu'un vain peuple le dit, lecteurs croyez-m'en ! Et même si les nageurs spécialisés dans la bouteille à encre noircissent tout ce qu'ils touchent, n'en déduisez pas trop vite que les couleurs et la lumière désertent notre siècle épileptique. Si vous avez des yeux pour voir, regardez au crépuscule vos montagnes s'enfoncer voluptueusement dans l'or et dans le feu, et si vous avez des oreilles pour entendre, écoutez avec attention la dernière blague du caviste du coin.

Tenez, même dans le train, l'humour et parfois le burlesque gardent leurs droits. Il y a toujours le bébé jofufflu qui fait des mines engagées à tout son entourage. Le beau ténébreux continue à glisser des œillades assassines à la femme mystérieuse appliquée à juger d'un sex-appeal trop certain les effets, dans la glace complique aux rayons convergents. Il y a toujours le bon gros sympathique ronflant d'un moteur puissant, le ventre provoquant les porte-bagages. Et, surtout, le bavard impénitent condamné

toujours ses voisins à l'audition insipide des lieux communs ou des sottises gratuites, hélas !

Encore la semaine dernière, j'entendais malgré moi un monologue burlesque dans un compartiment de troisième classe, dont la victime expiatoire était un malheureux interné français tombé de Charybde en Scylla. Le raseur prenait son temps, pesait ses oracles, critiquait, jugeait, tranchait à désespérer le grand Joseph Prud'homme lui-même, vous savez celui qui proclamait : « C'est mon opinion... et je la partage », « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie » ou encore « Isolez un homme de la société, c'est la solitude » !

Ce pénible raseur sur rail soutenait avec quelque apparence de raison que si la France avait gagné la guerre, elle ne l'aurait pas perdue. Il parlait du sabotage dans les usines pour affirmer à deux secondes près que grand nombre d'internés avaient tourné le dos à l'ennemi en jetant leur « excellent » matériel pour courir plus vite. Il déplorait le manque de combattivité des aviateurs français pour conter aussitôt après les exploits ahurissants d'un pilote sautant trois fois en parachute dans la même journée, épinglant du même coup 25 avions allemands abattus à son tableau de chasse. Il était tour à tour ému, pleurant, courageux, peureux, enthousiaste et désespéré.

**OH ONCLE! JE CROYAIS QUE LA CHEMISE D'HENRI ÉTAIT BLANCHE, JUSQU'AU MOMENT OÙ JE VIS À CÔTÉ TON MOUCHOIR, LAVÉ AVEC RADION !**

**PLUS TARD / MAINTENANT MON LINGÉ EST AUSSI BEAU BLANC ET FRAIS DEPUIS QUE J'EMPLOIE RADION !**

**Combien de femmes ont-elles déjà dit cela? Des milliers! Et combien parmi elles se sont converties pour toujours à Radion? Des milliers!** La douce mousse parfumée du Radion a une manière si caractéristique, si délicate d'enlever la saleté du linge que le nombre des consommateurs augmente de jour en jour. Les femmes ont très bien compris que l'effet sans pareil de la mousse du Radion donne au linge une blancheur éclatante, qu'elles estiment tout particulièrement. Faites aussi un essai avec Radion. Votre linge vous en récompensera: il sera plus blanc que jamais. Achetez aujourd'hui un paquet de Radion.

**RADION WÄSCHT ALLEIN LAVE SEUL**

**Radion lave plus blanc**

**Pour tremper, la soude à blanchir OMO**

Un vrai ballon de baudruche que les gosses gonflent et dégonflent au gré de leur fantaisie.

Mais cette baudruche-là se gonflait et se dégonflait d'elle-même pour le supplice d'un bien aimable interné auquel il sera beaucoup pardonné là-haut parce qu'il sut faire preuve d'une sainte longanimité. Quand la station libératrice se présenta, le fiévreux bavard voulut prolonger l'entretien au buffet de la gare. Généreux, il offrit une grande chope à sa victime qui lui répondit d'un ton indéfinissable: « Non, merci, je ne bois que pour mon plaisir ! »

N'est-ce pas le signe certain que l'esprit humain n'est pas aussi détraqué qu'on le dit ?

Et puis tenez, puisqu'il faut tout vous dire: Une jolie poupée de deux ans m'a fait don d'un adorable sourire. Je suis descendu de wagon purifié d'un seul coup et rempli d'un espoir tout neuf. Les bébés sont décidément plus intelligents que nous. Jean-Paul.

## Le destin de la France

La France demeure dans sa nature et dans son peuple. Elle a son sol et ses enfants. Malgré les faiblesses qui ont précipité sa chute, elle reste ce qu'elle a été. L'esprit français, avec ses traits essentiels, garde son pouvoir, comme la terre française dont il est inséparable conserve ses vertus.

Le rayonnement de la civilisation française dans le monde s'alimente à des sources qui ne sont pas taries et que le malheur n'a pas épuisées. « Le destin moral et intellectuel de la France, note l'éditorialiste du « Journal des Débats », reste le destin d'un pays jeune, plein de fièvre et de force créatrice. Si certaines de nos provinces ont reçu de notre défaite une grave atteinte, nous avons la certitude que les provinces spirituelles, le royaume invisible que nous possédons dans le monde entier ne subiront pas de diminution et continueront à exprimer l'étendue de notre empire. Chaque Français doit poursuivre la lutte pour protéger ces royaumes de l'invasion. »

## Terres incultes de France

Sans compter les terrains marécageux, le sol français renferme 8 millions d'hectares de landes et bruyères non cultivées. On sait que l'hectare équivaut à 10,000 mètres carrés.

Le département de la Seine contient 951 hectares de landes incultes. Viennent ensuite: Eure-et-Loire 5000 hectares; Tarn-et-Garonne 8000; Seine-et-Marne 8000; Nord 10,000. Ce dernier département occupe le 1er rang parmi les départements agricoles.

Le département qui offre le plus de terres incultes est le département des Landes, affligé de 731,000 hectares sans culture. A la suite se placent: Gironde 450,000, Corse 350,000, Basses-Pyrénées 338,000, Basses-Alpes 306,000, Morbihan 208,000.

## La martre musicienne

Un groupe d'hommes se reposait devant une cabane située dans la vallée de Joux. L'un d'eux jouait de l'accordéon. Bientôt ils virent une martre qui descendait lentement d'un sapin et qui s'installait finalement sur un « chape-bois », à environ deux mètres des spectateurs. Elle resta là un quart d'heure dans la plus parfaite immobilité, sous le charme de l'accordéoniste. Les chasseurs qui savent combien ce petit animal est farouche et difficile à approcher seront, sans doute, intéressés par cette curieuse observation qui prouve la musicalité de la martre.

## Y pensez-vous ?...

Pensez-vous au prochain tirage de la « Loterie romande » ?

Il aura lieu le mois prochain au Château de Colombier, et les jours passent vite...

C'est maintenant déjà qu'il faut choisir vos billets en vous souvenant bien que ce n'est plus un gros lot que vous pouvez gagner, mais deux !

Vous multiplieriez vos chances en achetant plusieurs billets et, pour que ces petites dépenses vous paraissent moins lourdes encore, vous auriez raison de les échelonner.

Prendre un ou plusieurs billets par semaine, cela vaut mieux que d'attendre au dernier moment pour en acheter un stock.

L'expérience aidant, les organisateurs de la « Loterie romande » en ont amélioré constamment la formule et maintenant cette entreprise est devenue extrêmement populaire.

Tout en conservant l'attrait de deux gros lots de 50,000 fr. chacun, on a multiplié les lots moyens, afin d'augmenter automatiquement le nombre des gagnants.

Par ailleurs, les cinquièmes de billets, qui coûtent 1 franc seulement, permettent aux gens les plus modestes de tenter la fortune.

Enfin n'oubliez pas que les bénéfices de la « Loterie romande » sont répartis équitablement entre les cantons romands qui les affectent aux œuvres de secours pour nos soldats et leurs familles ou aux œuvres d'utilité publique.

N'hésitez pas: achetez vos billets maintenant!

# AU BOUT DU FLEUVE

Jean de Lapeyrière

Plus tard, le capitão l'avait appelée, dans la nuit. Tout le monde s'était levé. Elle avait bu une tasse de café amer et avalé un morceau de galette de manioc. Puis elle était montée à cheval et c'avait été le départ. Lorsqu'ils eurent traversé au trot la savane et qu'ils se trouvèrent au pied des collines, le capitão avait déclaré, en se retournant vers elle :

— Maintenant, nous pouvons dire adieu à l'Aguilucho et sa sinistre bande. On ne nous rejoindra plus !

Elle avait poussé alors un soupir, avec la sensation d'être débarrassée de l'oppression qui pesait sur sa poitrine. Mais si elle repassait dans son esprit ces souvenirs, tandis que se poursuivait la marche monotone le long de l'interminable ravin, d'autres pensées n'avaient pas tardé à la harceler.

Depuis qu'ils avaient quitté la cabane au bord de la rivière, elle réalisait l'existence nouvelle qui commençait pour elle.

Déjà, en songeant à la malheureuse croix qu'elle avait laissée derrière elle, là-bas, dans l'humble cimetière de Poconé, elle avait eu conscience de tourner le dos à un passé révolu. Elle était au début d'un nouvel épisode de sa vie, et elle se trouvait entraînée dans un inconnu prodigieux par un étrange concours de circonstances. Lorsque, au

cours des longues journées de traversée, sur le bateau qui l'emmenait vers le Brésil, elle était, en face de l'Océan, aux éventualités qui lui étaient réservées, comment eut-elle pu imaginer un tel dénouement ?

Les événements s'étaient succédé d'une manière si imprévue qu'il lui semblait vivre encore dans un rêve, mais le cauchemar de ces derniers jours était loin d'elle désormais, évanoui avec sa détresse. Maintenant, à l'idée du voyage extraordinaire qu'elle entreprenait, son caractère jeune et vibrant s'exaltait d'un élan d'enthousiasme. Elle ne se dissimulait pas les fatigues et les dangers qui l'attendaient, elle savait que son compagnon ne les avait point exagérés.

L'autre jour, elle avait déjà fait connaissance avec les reptiles de la forêt; cette nuit, elle avait distingué dans le lointain les rugissements des fauves. Les serpents hideux et les bêtes féroces abondaient sur les territoires qu'ils devaient traverser. Il y avait aussi la maladie, la fièvre pernicieuse des marais...

Elle envisageait tout cela avec une parfaite sérénité, en se représentant que l'aventure ne serait point aussi attachante si elle n'était accompagnée de tous ces risques. D'ailleurs, n'était-elle point sous la protection de son compatriote? Si elle lui avait accordé une confiance spontanée, il avait su, par la suite, forcer son admiration.

Elle n'avait sans doute pas grand'chose à redouter en compagnie de cet homme intrépide et calme qui n'avait pas hésité à aller au-devant de la troupe de forbans qui occupaient sa fassenda. Il avait poussé l'audace jusqu'à s'aventurer au milieu d'eux, et, surpris, il leur avait fait face, quoique seul. Il avait

raconté cet exploit avec si peu de détails qu'elle en était réduite aux conjectures.

Il fallait croire, tout de même, que l'affaire avait été rude et que ses coups avaient porté, à en juger la rage de l'adversaire. Trois bandits n'étaient-ils pas tombés? Et les autres, au lieu de le poursuivre pour venger sur-le-champ leurs camarades, avaient jugé plus prudent d'aller chercher du renfort auprès de leur chef. S'il fuyait, à présent, c'était parce que la raison le commandait, et encore était-ce sans la moindre hâte !

Or, elle n'appréciait pas seulement le capitão pour la bravoure dont il faisait preuve, elle admirait aussi son caractère loyal, décidé et généreux. Elle devinait chez lui une nature d'élite, alliant le courage à la droiture et l'intelligence, et capable encore, sous un abord froid et railleur, d'une enveloppante tendresse.

Aussi, après s'être longuement demandé, à plusieurs reprises, comment un être de cette trempe avait pu s'arracher à la vie civilisée pour se fixer sur ces terres lointaines, elle avait fini par se dire que c'était peut-être bien pour cela et par dégoût d'une existence vaine où son âme indépendante s'étiolait, qu'il s'était exilé. De toute façon, qu'elle eût vu juste dans son estimation ou qu'elle se fût trompée, elle était résolue, comme elle le lui avait dit ouvertement, à le suivre, à travers tous les dangers, vers le but fixé, quelque problématique que fût la réussite !

Cependant, l'enchaînement de ses pensées l'amena à une question imprévue. Lorsqu'ils auraient franchi ces centaines de lieues, à travers les forêts, les brousses, les collines et sur les fleuves, qu'advendrait-il d'eux?... Le capitão l'abandonnerait-il au

Para? Ou bien, las enfin de cette vie d'exil, regagnerait-il la France avec elle ?

Elle sentit une ombre de tristesse descendre sur elle en concluant que, tôt ou tard, l'aventure qui débutait aujourd'hui aurait sa fin et que le jour viendrait où ils se sépareraient pour suivre chacun leur destinée. Mais, en même temps, elle se représentait que cette éventualité était encore si lointaine que des événements ignorés pouvaient se produire avant qu'elle ne s'accomplît. Et elle se prit à sourire, tout doucement, à de romanesques suggestions.

Le ravin s'élargissant, ils débouchèrent au fond d'un cirque entouré d'éboullis et de hauteurs à pic. Des blocs de rochers au milieu de la verdure, avec d'énormes troncs d'arbres morts, déracinés ou fracturés, parmi les plantes vivaces. Des festons de lianes et de buissons fleuris s'accrochaient aux anfractuosités des parois rocheuses qui surplombaient le ravin.

Au pied de la muraille, une source abondante s'échappait d'une profonde crevasse et coulait dans une vasque naturelle d'où elle glissait, parmi les rochers et les hautes herbes, vers un fouillis d'arbustes épineux, couverts de fruits gros comme des prunes et d'un vert jaunâtre. D'un coup d'œil, le capitão inspecta les alentours. Puis, poussant son cheval vers la source, il annonça à la jeune fille :

— Nous allons nous arrêter ici pour déjeuner et nous reposer un moment.

L'atmosphère dans le cirque en forme d'entonnoir où se condensaient les rayons d'un soleil brulant était celle d'une fournaise. Mireille n'en accueillit pas moins avec contentement l'annonce de la halte. Elle était en nage et commençait à s'assoupir de lassitude sur sa selle. L'instant après, ayant

# Pour vous, Madame

## La mode flatteuse d'aujourd'hui

Dernièrement, en regardant quelques vieilles photographies, j'y trouvai des illustrations de créations impossibles qui furent à la mode durant un certain nombre d'années. Vêtements courts, atteignant à peine le genou, sans forme et sans attrait.

Aujourd'hui, par contre, la mode a la tendance de flatter et la préférence donnée au pittoresque laisse une grande marge pour des effets très féminins, tout à fait ravissants à voir. La réapparition de la crinoline domine toute la mode, en ce moment, mais cela exige un tissu se laissant bien draper car, dans la plupart des cas, l'effet de crinoline s'obtient par un drapé habile au dos de la robe.

C'est pourquoi les étoffes de crêpe, qui donnent en général de beaux drapés, sont mises en valeur et font une impression tout à fait charmante. Précédemment, cette étoffe n'était guère en faveur, car elle se retirait facilement au lavage et il fallait l'épiler soigneusement en forme lors du repassage. Cet inconvénient est maintenant supprimé, certains crêpes étant préparés de telle façon qu'un rétrécissement n'est plus à craindre au lavage. Si vous désirez que vos vêtements en crinoline paraissent toujours frais et ravissants, il vous suffira de les laver avec LUX, le produit de lavage le mieux approprié pour la soie et les tissus délicats.

## Recettes

**Beignets soufflés** (dits pets de nonne). — Préparez une pâte à choux. Faites tomber de petites boules de pâte (à l'aide de 2 cuillers trempées dans de la graisse) dans de la graisse de friture pas trop chaude ; au bout de quelques minutes activez le feu. Ces beignets doivent devenir très gros.

**Beignets au fromage.** — Préparez une pâte à choux en y incorporant lorsqu'elle est encore tiède, 50-100 grammes de bon fromage râpé. Procédez comme il est indiqué aux « beignets soufflés ». On peut ajouter aux beignets des carrelots de jambon maigre, de lard gras, ou même des filets d'amandes émondées. Servez seul ou avec une salade.

## Maladies des porcs

On nous écrit : Ces derniers temps, j'ai eu l'occasion de constater que de nombreux porcs étaient malades.

Les différents cas étaient : pneumo-entérite et fièvre urticaire. La pneumo-entérite est habituellement associée à la peste porcine. J'ai également eu l'occasion de constater plusieurs cas d'intoxication, par l'herbe récoltée sous les arbres qui avaient été traités avec des produits spéciaux, tels que nicotine, arséniate, etc.

Nombreux furent, ces derniers temps, les abatages d'urgence.

**Symptômes des maladies :** Les symptômes des maladies sont différents suivant la rapidité d'évolution de la maladie et suivant le degré d'infection. Dans les formes suraiguës, on note les symptômes suivants qui vont en s'aggravant : inappétence (manque d'appétit), fatigue, soif intense, grande faiblesse du train-arrière, température élevée (41-42 degrés). L'animal reste couché. Des taches rouges apparaissent sous le ventre, à la face interne des cuisses, au cou et s'étendent ensuite, la respiration est pénible, le porc est fatigué.

On confond facilement ces infections avec le rouget. La pneumo-entérite a des symptômes qui s'affilient avec ceux de la peste porcine (ces deux maladies sont souvent associées).

Dans la règle, les porcs vaccinés à temps contre le rouget ne sont pas atteints. Ceci s'explique par suite de la réaction produite dans le sang de l'animal vacciné.

**Traitement et prophylaxie :** Au printemps, avant les grandes chaleurs, faire vacciner les porcs, contre le rouget (immunité 5 mois). Ne pas oublier de tenir les porcheries très propres et bien aérées. De temps en temps, un peu de sel de Carlsbad dans le manger, pour que les évacuations naturelles se fassent normalement. Ne pas utiliser les herbages qui viennent sous les arbres et plantes qui ont été traités par des produits spéciaux tels que nicotine, arséniate de plomb, etc. Ne pas mettre des animaux malades avec des animaux sains. La désinfection des locaux est nécessaire (une cuillerée à soupe de créoline dans un litre d'eau). Éviter tout contact direct ou indirect avec les porcheries contaminées, personnes, aliments, eaux, litières, animaux souillés.

Défago, vétérinaire.

## La France se transforme

La Troisième République est morte. A Vichy, l'Assemblée nationale a accordé les pleins pouvoirs au maréchal Pétain afin qu'il établisse une nouvelle constitution qui fera désormais de la France un Etat autoritaire. M. Albert Lebrun a abandonné la présidence de la République, que l'an passé il n'avait acceptée pour une seconde période qu'à contre-cœur. Le maréchal Pétain prend sa place ; il assume à lui seul les fonctions de chef de l'Etat et de chef du gouvernement, et il porte le titre de « chef de l'Etat français ». Il est doué des pouvoirs les plus étendus, et dispose d'une puissance dictatoriale. Ce passage de la République au régime quasi autoritaire s'est exécuté dans le temps le plus bref, et sans qu'il se soit élevé la moindre opposition ; fait qui s'explique rien que par la situation actuelle de la France en matière de politique extérieure. L'enterrement de la constitution de 1875 et son remplacement par un régime autoritaire est si bouleversant, la rupture avec le passé si radicale, qu'on a vraiment le droit de parler d'une révolution à froid.

Le chef de l'Etat et du gouvernement revendique les pouvoirs les plus complets. C'est à lui qu'il appartient de conduire les négociations et de ratifier les traités. Il exerce aussi les fonctions de législateur. En temps normal, cette tâche incombera au corps parlementaire encore à créer, et ce n'est que dans des crises graves qu'elle sera de nouveau confiée au chef de l'Etat. Ce nouveau Parlement français, qui n'a encore à exercer que des fonctions consultatives, ne sera réuni que lorsque le chef de l'Etat le convoquera. Le chef de l'Etat dispose aussi de l'armée, et c'est à lui de décider de l'état de siège. A ses côtés se trouvent douze ministres et autant de secrétaires d'Etat, qui seront nommés par le maréchal Pétain ou par son successeur.

Pour répondre à la simplification, tant de fois réclamée, de l'administration, les anciennes provinces prendront la place des départements actuels (au nombre de 98). Alors que les départements représentaient des régions aux limites plus ou moins arbitraires, les provinces constitueront des unités autant historiques et géographiques qu'économiques.

Ainsi que le montrent ces premières modifications fondamentales, les institutions politiques du pays se sont profondément transformées. Le régime actuel se rapproche de ceux des Etats totalitaires, sans qu'on puisse parler toutefois d'une identité absolue. La conception corporative adoptée par le gouvernement Pétain-Laval s'apparente au modèle italien ; tandis qu'avec la réunion sur une seule tête des fonctions de chef suprême de l'Etat et de chef du gouvernement, le parallèle s'établit avec l'Allemagne. En effet, dans ce pays, le chancelier du Reich est depuis la mort du maréchal Hindenburg le chef de l'Etat, tandis qu'en Italie le roi est chef suprême de l'Etat.

Etant donné les circonstances extérieures, il est évident qu'on ne peut encore porter un jugement définitif sur l'évolution de la France vers un système qui s'apparente, sur plusieurs points, à celui des dictatures. Tant que la paix n'aura pas été conclue avec les puissances de l'Axe, cela ne sera pas possible. On ne connaît pas encore quelles seront les frontières définitives de la France et ce qu'il restera de ses colonies. C'est seulement lorsque le gouvernement français sera fixé sur ce point capital qu'il se rendra compte de quelles ressources il pourra disposer pour l'avenir. Quant à la question des réactions que pourra susciter cette révolution à froid lorsque les forces allemandes n'occuperont plus le territoire, et de quel ordre elles seront, nul ne peut aujourd'hui le prévoir. Pour le moment, tout jugement sur l'actuelle évolution de l'Etat français ne peut être que transitoire.

## Soldat, tu as droit à la reconnaissance du peuple suisse !

Suisse de toute arme, pendant de longs mois, exposé à toutes les intempéries, tu as fidèlement accompli ton devoir ! Tu as veillé avec une persévérance à toute épreuve sur le patrimoine de tes ancêtres. Maintenant, de lourds soucis matériels t'accablent peut-être. Cela ne doit pas être ! Que le peuple suisse montre le 1er août qu'il est prêt à aider ses frères dans le besoin.

La médaille de la fête nationale doit être la preuve vivante de notre désir spontané de venir en aide et de notre union nationale. Suisse, Suisse, tu porteras le 1er août la médaille artistique en bronze ! La recette totale de cette action nationale reviendra au Don National.

Il est bien malheureux de perdre ses amis, mais c'est une calamité qu'on ne peut éviter que par une autre, bien plus grande, qui est de n'aimer rien.

P. Mérimée.

libéré sa jument, elle s'agenouillait auprès de la vasque.

— Evitez de boire si vous ne voulez pas vous transformer en gargoulette, lui cria le capitão en aidant Julião à décharger les mules. Vous vous rafraîchirez mieux en vous contentant de baigner vos mains et votre visage.

L'eau limpide et froide était si tentante qu'elle ne suivit pas le conseil. Joignant ses paumes en creux, elle y but de longues gorgées. Comme il le lui avait prédit, quelques secondes ensuite elle était toute ruisselante de sueur, sans que sa soif fût apaisée. Aussi, quand il la rejoignit, se trouva-t-elle un peu penaude sous le regard narquois dont il l'enveloppa.

— Attendez... fit-il en riant, dans quelques jours, quand vous aurez fait certaines expériences à vos dépens, peut-être serez-vous plus docile ?

Il s'allongea à côté d'elle sur les rochers, plongea sa tête dans l'eau claire et, l'ayant retirée tout inondée, se borna à la secouer comme un chien qui sort de l'eau. Elle ne put s'empêcher de rire en le voyant remettre tranquillement son chapeau sur ses cheveux mouillés et collés, sans même prendre la peine de les essuyer, pas plus d'ailleurs que son visage barbu trempé.

— Vous voyez, ainsi je suis mieux désaltéré que vous, assura-t-il. Mais, quoique vous ne le méritiez pas, je vais quand même vous donner de quoi vous rafraîchir, petite fille désobéissante !

Il lui tendit une main pour l'aider à se relever et l'entraîna auprès de la haie d'arbustes derrière laquelle se perdait l'eau de la source. Cueillant quelques fruits parmi les plus mûrs, ils les donna à Mireille en l'engageant à les goûter. Leur couleur vert-jaune était appétissante. Elle en mordit un sans se

faire prier. La chair était rose et savoureuse et se fondait dans la bouche. Il vit à sa mimique qu'elle trouvait ces fruits à son goût.

— Ce sont tout simplement des guayavas, expliqua-t-il. Ces arbustes sont d'autant plus précieux pour des voyageurs comme nous qu'ils sont très répandus et que, lorsqu'ils se trouvent à proximité de l'eau, comme ici, ils arrivent à donner des fruits quatre fois dans la même année.

Tout en parlant, il arrachait aux branches les guayavas mûres et les glissait dans un petit sac en toile. Ce serait le complément de leur repas de carne secca et de galette de maïs et, cet après-midi, en cours de route, ils ne seraient pas fâchés d'en avoir encore quelques-unes à leur disposition. Mireille l'aïda à récolter les fruits. Le sac fut bientôt plein. Ils revinrent vers la vasque, près de laquelle, au pied de la muraille, Julião avait allumé du feu. Le bois trop vert brûlait avec peine et dégageait une fumée âcre et épaisse qui stagnait sur place dans la chaleur ambiante.

— Tu ferais mieux d'aller chercher du bois sec, dit le capitão au métis. Tu en trouveras là-bas, sur ces arbres morts. Avec ces tiges vertes nous n'obtiendrions pas de braises. Ma parole ! on dirait que tu ne sais plus faire du feu !

L'homme lui jeta de biais un coup d'œil fourbe et, sans un mot, en se dodelinant d'un pas traînard, s'éloigna pour exécuter l'ordre. Le capitão demeura immobile, à le regarder s'en aller. La jeune fille nota l'expression grave de ses yeux, sous ses sourcils froncés.

— Vous avez l'air soucieux, observa-t-elle. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ?

Il hésita un instant, avant d'avouer, en hochant la tête :

## VALAIS

### Une crue du Rhône

Avec la pluie diluvienne de lundi soir à mardi, le Rhône est monté d'une façon inquiétante. A 7 h. 30, mardi matin, l'eau avait touché la cote dite « d'alarme », c'est-à-dire 5 m. 50, au pont de Chessel, près du Bouveret. Les pompiers des communes de Chessel, Noville, Rennaz, Roche, Yvorne, Massongex, Aigle et Ollon furent levés. Des patrouilles de surveillance furent rapidement organisées qui se répandirent le long de la rive, prêtes à toute éventualité. A 7 h., le niveau était de 5 m. 55 ; à 9 h., il était parvenu à 5 m. 62 ; l'eau coulait à pleins bords.

Sur le territoire valaisain, jusqu'à Martigny, le danger n'était pas aussi marqué. En aval de Martigny, par contre, la Dranse fait augmenter d'une façon considérable le débit du Rhône ; c'est ce qui explique que les crues du fleuve sont plus dangereuses pour les territoires des districts d'Aigle et de Monthey. Entre Martigny et St-Maurice, le Rhône étant généralement plus encaissé et plus rapide, les risques d'inondation sont beaucoup moindres.

### Le Conseil d'Etat chez nos soldats

Mercredi, le Conseil d'Etat du Valais a visité les troupes cantonnées dans les différents secteurs de la frontière. Au retour, les membres du gouvernement et leurs invités parmi lesquels MM. le colonel brigadier Schwarz, le colonel Giroud, le major B. de Lavallaz, ainsi que différents officiers, se sont arrêtés à l'Hôtel Kluser à Martigny où une collation leur a été servie.

### Les Evouettes

(Corr.) — Les vigneronnes soignent avec une attention soutenue leurs vignes, car les vers progressent avec ce mauvais temps, et le vin, comme le bois, forment les ressources principales de ce petit village qui, avec Bouveret, constitue la commune de Port-Valais.

Le vin des Evouettes est réputé le meilleur du district. Avoir une bouteille d'Evouettes sur la table c'est la garnir d'un bon nectar.

Disons aussi que dans les flancs du rocher en amont des Evouettes on y a découvert du marbre qui fut exploité pendant plusieurs années par un citoyen de Fully, M. Buthey.

La carrière est actuellement exploitée par un Tessinois, M. Croci Torti. Comme pour tant de richesses contenues dans notre sol valaisain, il faudrait à nos hardis explorateurs et prospecteurs des avances de fonds. C'est souvent les moyens qui leur manquent pour tirer rationnellement parti avec des machines modernes, car le déblayage des matériaux occasionne de tels frais qu'il faut toute la foi des pionniers pour persévérer dans la tâche ardue.

### Bouveret

(Corr.) — A pareille saison, ces années dernières, Bouveret était exceptionnellement animé. Les cars de Thonon-Evian faisaient la navette le long de la Riviera savoissienne avec terminus dans la localité. Les bateaux marchaient. En plus de cela, il y avait une cinquantaine d'ouvriers à la carrière Bussien.

Maintenant, le Bouveret est le grand sacrifié. Il n'est pas mort, non, car les habitants ne sont pas des pessimistes, mais de nombreuses familles sont touchées par la crise. Les carrières surtout restent presque fermées.

Souhaitons une reprise prochaine de cette entreprise et souhaitons aussi que les démarches nécessaires soient faites en vue de la reprise des relations avec la Savoie.

### La Légion étrangère

Deux garçons, âgés de 16 à 17 ans, se sont présentés au poste frontière de St-Gingolph. Ils voulaient s'engager dans la Légion étrangère. Ces garmements, l'un originaire de Porrentruy, l'autre Vaudois, apprentis à Montreux, seront reconduits chez leur patron.

### Cambrisseurs repris

Deux repris de justice, récemment sortis du Pénitencier, avaient commis de nombreuses escroqueries dans les magasins de Viège. L'un d'eux, nommé Riess, a été appréhendé la semaine dernière. Son complice, Joseph Huser, vient d'être arrêté dans le canton de Berne. Il sera livré aux autorités valaisannes.

### Le trafic aux passages-frontières

Dans sa séance de mardi, le Conseil fédéral a rapporté les arrêtés des 26 septembre 1938 et 19 février 1940 sur la fermeture partielle de la frontière et les a remplacés par des dispositions élargissant les compétences de l'armée en ce qui concerne la réglementation du trafic aux passages frontières. Une liste des passages ouverts au trafic a été établie.

## Le chauffage électrique

Le problème du chauffage qui va se poser l'hiver prochain préoccupe déjà, et non sans raison, l'opinion publique. Le charbon sera cher et devra être économisé. Aussi a-t-on tendance à croire — ne croit-on pas volontiers ce qu'on désire — que notre électricité, en nous libérant des contingences étrangères et en nous affranchissant de ce joug, est en mesure non seulement de le remplacer, mais encore d'y suppléer à des conditions avantageuses. On s'est si bien accoutumé aux immenses services rendus par nos usines électriques que l'on y voit une panacée susceptible de nous tirer de tous les mauvais pas. Il est vrai que les trois ou quatre fils qui pénètrent dans chaque maison ont mis à la portée de chacun l'eau chaude sans limitation, la cuisine idéale et maints appareils économiques devenus indispensables. Au printemps et en automne, les radiateurs électriques transportables sont les bienvenus. Bref, tous ces appareils électro-domestiques, grands et petits, fonctionnent impeccablement et ceux fabriqués par nos constructeurs suisses, dont la réputation n'est plus à faire, atteignent souvent la perfection.

Mais en ce qui concerne le chauffage électrique intégral durant tout l'hiver et dans tout le pays, le cas est complètement différent. Etant donné l'impossibilité d'accumuler l'énergie électrique, et l'excédent d'électricité ne pouvant pas être stocké pour l'hiver, on se heurte à un gros obstacle : notre régime des eaux pendant la saison froide. Nous avons exploité au mieux les ressources qui nous ont été accordées par la nature et la quantité d'électricité que nos forces hydrauliques nous permettent de fabriquer dans des conditions financièrement acceptables couvre amplement nos besoins usuels, tant pour l'industrie que pour l'artisanat et les ménages. Mais le chauffage général exigerait une telle quantité d'énergie électrique que la totalité de la production de nos usines d'hiver serait bien loin de suffire. Et même en supposant qu'il soit possible de quintupler ou de décupler le nombre de ces dernières, elles produiraient du courant cher, puisque les usines d'hiver nécessitent l'édification de conduites forcées et de barrages à haute altitude dont le coût est inévitablement élevé.

Ce n'est pas tout. Le prix du courant serait encore grevé des frais considérables causés par la création de réseaux de puissante capacité aptes à transporter toute cette énergie à domicile. Et, pour comble d'infortune, l'amortissement des énormes capitaux engagés pour l'ensemble, usines et canalisations, ne pourrait être réparti que sur les périodes de chauffage hivernal, et non sur des années complètes ! Aussi se trouve-t-on placé devant un problème insoluble. Par conséquent, nous aurons toujours besoin de combustibles solides et liquides. Et cependant, en Suisse, il est un moyen de les économiser : ce moyen consiste à employer exclusivement l'électricité pour toutes les applications qui relèvent de son domaine. Elle sera alors rationnellement utilisée et, à tous les services qu'elle nous rend déjà, s'en ajoutera un autre, puisque, ce jour-là, c'est en définitive notre houille blanche qui nous permettra de ménager le charbon et l'huile lourde importés à grands frais et dont nous ne pouvons nous passer pour le chauffage des habitations. Chacun y trouvera son compte et notre économie nationale en sera grandement allégée.

### Attention aux vers de la vigne !

Les postes d'observation du vol des papillons des vers de la vigne (cochylys et eudémis), postes situés entre Sierre et Martigny, signalent des vols de papillons ayant débuté la semaine dernière déjà et se poursuivant encore actuellement. Les œufs des papillons apparaissent sur les raisins ; les premières larves commencent à éclore.

Nous recommandons aux vigneronnes d'exécuter un traitement contre ces parasites dès le 23 juillet. Les raisins doivent être bien mouillés par la bouillie. L'emploi de la lance-revolver est donc indispensable. Suivant la ponte que les vigneronnes observeront dans leurs vignes et selon l'état de développement des œufs, un second traitement, à quelques jours d'intervalle, pourra être effectué.

**Bouillies recommandées :** 1 % de nicotine titrée à 15 %, plus 1-2 % de bouillie bordelaise ou, pour le raisin de table, 1 % de nicotine titrée plus 1 % de savon noir.

L'adjonction d'un mouillant à ces bouillies peut être recommandée.

D'autre part, attention au mildiou, notamment dans les jeunes plantations !

Station cantonale d'Entomologie, Dr. R. Clausen.

Changer son opinion en faveur de la vérité, ce n'est preuve ni de lâcheté ni d'ignorance, mais d'un beau caractère.

sec. La jeune fille et son compagnon demeurèrent silencieux, sans doute songeant tous deux aux conditions défavorables dans lesquelles ils allaient accomplir cette marche de centaines de lieues à travers la plus farouche des forêts-vierges.

### VIII

Mireille sortit de sa tente, une carabine à la main, et vint s'asseoir auprès du feu allumé sous les larges palmiers buritis. Un silence et un calme impressionnants régnaient autour du campement. Retenus par une longe à proximité de l'abri de branchages qu'avaient construit le capitão et Julião, les chevaux et les mules paissaient sans bruit l'herbe fine et fraîche du sous-bois.

A une vingtaine de pas s'étendait une vaste pièce d'eau où se reflétaient les papyrus inclinés et les hauts bambous bruns des berges. Des myriades d'insectes de toutes variétés tournoyaient au-dessus de l'étang, pourchassés par des oiseaux-mouches bariolés comme des papillons qui, de temps en temps, venaient se poser sur les touffes de guapés flottant à la surface.

La jeune fille promena un regard investigateur autour d'elle et, comme pour se rassurer et garder confiance, eut un coup d'œil vers la carabine à répétition qu'elle avait posée en travers, sur ses genoux. Elle releva la tête vers l'éclaircie des frondaisons au-dessus de la pièce d'eau, pour estimer l'heure approximative à la position du soleil. Ses compagnons l'avaient quittée au début de la matinée ; elle espérait qu'ils allaient bientôt revenir, car elle ne pouvait, malgré tout, se défendre d'une confuse appréhension dans cette solitude, lorsqu'elle songeait qu'elle était bel et bien perdue au cœur de la forêt !

(A suivre.)

— Je souhaiterais me tromper, car l'attitude de ce garçon me donne à réfléchir. Il a sûrement une idée quelconque derrière la tête...

— Ah ! fit-elle, ça ne m'étonnerait pas. Dès le premier moment où je l'ai vu, il m'a inspiré la méfiance. Je ne voudrais pas être injuste, moi non plus... mais il porte la fausseté sur son visage, ne trouvez-vous pas ?

Il esquissa un geste évasif en répondant :

— C'est un méfiant, et, voyez-vous, les Indiens de certaines tribus ne se recommandent pas précisément pour leur loyauté. Je me serais volontiers passé de lui, si j'avais pu, mais, à nous deux seuls, c'eût été insensé de tenter le voyage. Jusqu'à ce jour, je n'ai encore rien eu à lui reprocher. A la fazenda, il s'est toujours acquitté convenablement de son travail de vaquero. Mais, évidemment, à l'occasion, il pourrait se révéler sous son véritable jour. En réalité, c'est à contre-cœur qu'il nous accompagne et uniquement pour la promesse que je lui ai faite. Il sera donc prudent de ne pas oublier ces circonstances et de nous tenir sur nos gardes à son égard, sans en avoir l'air.

— Vous le croyez donc capable de commettre quelque méfait ? interrogea-t-elle un peu inquiète.

— Non, répondit-il avec un sourire dédaigneux. Au fond, il est trop lâche. Mais, entre nous, je serais tenté de croire que, dans son for intérieur, il souhaite de nous voir disparaître l'un et l'autre, ou tout au moins moi, dans un accident inopiné, qui lui permettrait de revenir tranquillement sur ses pas, enrichi de nos dépouilles.

— Eh bien !... fit Mireille en secouant la tête d'un air éditif.

Elle n'acheva pas sa pensée. Julião revenait vers le foyer fumeux avec une lourde brassée de bois